

1983

34

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE BIBLIOTHÉCAIRE

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES

Gilles PITOISET.

LES BIBLIOTHEQUES  
DANS  
L'EXPOSITION  
INTERNATIONALE  
DE PARIS  
1937

ANNEE : 1983

19<sup>ème</sup> PROMOTION



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BIBLIOTHEQUES

17-21, Boulevard du 11 Novembre 1918 - 69100 VILLEURBANNE

DIPLOME SUPERIEUR DE BIBLIOTHECAIRE

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES

Gilles PITOISET

LES BIBLIOTHEQUES DANS L'EXPOSITION

INTERNATIONALE

DE PARIS

1937

Directeur de Mémoire

Monsieur Noé RICHTER



ANNEE : 1983 19ème PROMOTION

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES

17-21, Boulevard du 11 Novembre 1918 - 69100 VILLEURBANNE

PITOISET (Gilles)

Les Bibliothèques dans l'Exposition Internationale  
de Paris 1937 : Mémoire/ présenté par Gilles Pitoiset.  
- Villeurbanne : Ecole Nationale Supérieure des Bibli-  
othèques, 1983. - < 56 > f.; 30 cm.

Mémoire E.N.S.B. : Villeurbanne : 1983

Exposition internationale, Paris, 1937 / Bibliothèque  
Bibliothèque / Exposition internationale, Paris, 1937.

Étude sur la présence des bibliothèques dans les expo-  
sitions internationales françaises, et particulièrement  
celle des "Arts et Techniques dans la vie moderne"  
à Paris en 1937.

## REMERCIEMENTS

Mademoiselle Thérèse KLEINDIENST, Secrétaire Générale de la Bibliothèque Nationale a mis obligeamment à notre disposition les archives de la Bibliothèque Nationale ainsi que toutes les facilités pour y accéder. Qu'elle en soit ici remerciée, ainsi que Mademoiselle Schlumberger, sous-bibliothécaire.

## TABLE DES MATIERES

### Introduction

#### I Préliminaire : le livre et les bibliothèques dans les expositions internationales avant 1937

##### 11- Le concept d'exposition universelle

###### 11.1 Origines et fonctions

###### 11.2 La Convention de 1928

##### 12- Les bibliothèques dans les expositions internationales en France avant 1937

##### 13- Conclusion

#### 2 Les bibliothèques dans l'"Exposition Internationale des Arts et Techniques dans la vie moderne" Paris 1937

##### 21- Présentation générale

###### 21.1 Génèse de l'Exposition

###### 21.2 Classification adoptée

##### 22- La classe 2 du groupe I : Bibliothèques et Manifestations Littéraires

###### 22.1 Le débat autour du "Palais de l'Esprit"

###### 22.2 Les deux aspects de la classe 2 : Bibliothèques et Musée de la Littérature ; les relations avec le groupe X>

##### 23- La participation des bibliothèques : essai d'évaluation

###### 23.1 Les bibliothèques françaises

###### 23.2 Les bibliothèques étrangères

##### 24- Construction et équipement des bibliothèques

###### 24.1 Construction des bibliothèques

###### 24.2 Equipement des bibliothèques

###### 24.21 Magasins

###### 24.22 Mobilier

###### 24.23 Perfectionnements techniques

##### 25- Le fonctionnement des bibliothèques

###### 25.1 La diversité des bibliothèques

###### 25.2 Les techniques des bibliothèques

###### 25.21 Préparation du livre

###### 25.22 Catalographie-Bibliographie

###### 25.23 Deux services extérieurs

26- Les bibliothèques présentées hors de la classe 2

26.1 Les pavillons nationaux : l'exemple belge

26.2 L'Enseignement

26.3 Le club-bibliothèque de l'annexe Kellermann

27- Propagande et animation en faveur de la lecture

27.1 Le cinéma

27.2 Les conférences

Conclusion : vers les réalisations...

Pièces annexes

I Principales expositions universelles jusqu'en 1937

II Classification de l'Exposition de 1937 : le groupe I

III Règlement de la classe 2 (extraits)

IV Les responsables de la classe 2

V Les exposants de la classe 2

Bibliographie

.....  
I N T R O D U C T I O N

Les années qui séparèrent les deux guerres mondiales furent déterminantes dans l'histoire des bibliothèques françaises : elles virent en effet un important effort de la part de bibliothécaires avancés pour organiser un réseau cohérent et efficace de lecture publique.

Henri Lemaître, Ernest Coyecque, Eric et Georgette de Groslier, Julien Cain et bien d'autres participèrent à de nombreux travaux quand ils n'en furent pas les initiateurs. Le Congrès de la lecture publique à Alger (1931), les enquêtes de l'Institut International de Coopération Intellectuelle, le rapport sur l'organisation de la lecture publique établi par le Comité Intersyndical du Livre Parisien (1937) et enfin les travaux de l'Association pour le Développement de la Lecture Publique (ADLP) contribuèrent fortement à faire apparaître les carences et les difficultés des bibliothèques françaises de l'époque.

Au-delà des divergences de détail, les tenants de la bibliothèque "moderne" se retrouvent autour de quelques grands thèmes : la nécessité de faire voter une loi sur la lecture publique comme cela avait été le cas en Belgique (1921) en Suède (1930) ou encore au Danemark (1931). Une telle loi inciterait les collectivités locales à se doter d'un établissement de lecture publique, et pourrait déterminer les contributions respectives de l'Etat et des communes. On attend également de l'Etat qu'il constitue des services centraux (Conseil Supérieur des Bibliothèques, Direction Générale des Bibliothèques, Inspection des Bibliothèques Publiques etc...); en 1937, en effet, un seul fonctionnaire dépendant de la Direction de l'Enseignement supérieur, a la charge des bibliothèques. Par ailleurs deux Inspecteurs Généraux doivent veiller à la fois sur les archives et sur toutes les bibliothèques... Le bibliothécaire, présenté comme un "ingénieur social" doit en outre pouvoir compter sur une formation adaptée : il faut donc créer une ou plusieurs écoles officielles de bibliothécaires. De plus, "comme la Poste, le livre doit atteindre l'individu partout" (E. Coyecque) aussi faut-il développer les systèmes permettant la circulation des livres : caisses ou bibliobus, ainsi qu'un réseau régional de bibliothèques fixes articulé autour de quelques grandes bibliothèques. La bibliothèque moderne ne devant plus être un conservatoire de livres fréquenté par les seuls érudits, on s'entend également sur la nécessité de multiplier des établissements accueillants, ouverts tous les jours, permettant le libre-accès aux rayons, et dont les fonds renouvelés constamment éviteraient la sclérose. Enfin, on s'accorde sur le fait qu'il faut s'y prendre tôt si l'on veut développer le goût

de la lecture dans la population, et qu'il est donc souhaitable de créer des bibliothèques enfantines, distinctes des bibliothèques scolaires.

Lorsque la guerre survint, aucun de ces vœux n'avait été réellement exaucé, des réalisations remarquables - concernant les bibliothèques circulantes ou les bibliothèques enfantines - se trouvant encore trop isolées.

Pourtant un évènement notable avait poussé les bibliothécaires sur la scène publique, et même du grand public : on leur avait demandé "pour la première fois" (nous verrons ce qu'il en est) de participer à cette immense manifestation que représente une exposition internationale, donnant ainsi à la profession l'occasion unique de présenter ses activités et de les comparer avec celles des bibliothécaires étrangers.

Il appartient à la présente étude de tenter d'évaluer les formes et les modalités de la représentation des bibliothèques dans l' " Exposition Internationale des Arts et Techniques dans la vie moderne " en 1937 à Paris. Mais il convient de s'interroger auparavant sur le concept-même d'exposition "Universelle" ou "Internationale", puis de rechercher des précédents dans l'optique qui est ici la nôtre : les bibliothèques figurèrent-elles dans les expositions internationales françaises antérieurement à 1937 ? Dans quelles conditions ?

P R E L I M I N A I R E

L E L I V R E E T L E S B I B L I O T H E Q U E S D A N S

L E S E X P O S I T I O N S I N T E R N A T I O N A L E S

A V A N T 1 9 3 7

1 11. ORIGINES ET FONCTIONS

L'exposition universelle, c'est en quelques sortes la foire des produits industriels réunie au salon des beaux-arts. La première est britannique dans son origine car ce sont les Anglais qui ont les premiers accompli leur "Révolution Industrielle" et eu l'idée d'en présenter les produits; le second est français, depuis que l'on a commencé au 17ème siècle à juger la production artistique des contemporains en les rassemblant régulièrement en un même lieu.

La première exposition universelle fut celle de Londres en 1851 (1). Cependant ce ne fut qu'à Paris quatre ans plus tard que le terme d'exposition "universelle" prit tout son sens en plaçant précisément les Beaux-Arts auprès des produits de l'industrie. A partir de cette date, toutes les manifestations de cet ordre répondirent à la double exigence de la participation des produits de l'art et de ceux de l'industrie.

Au-delà des évidentes particularités de chaque exposition, située dans un contexte historique précis dont elle est le reflet plus ou moins fidèle, il est possible de remarquer d'importantes convergences, du moins jusqu'à l'Exposition de 1937 qui fixe notre limite (2). La principale de ces convergences est l'inspiration Saint-simonienne plus ou moins "pure" de tous les responsables des grandes expositions universelles françaises. On retrouve en effet chez ces hommes, qu'ils s'appellent Frédéric Le Play, Michel Chevalier, Alfred Picard ou Edmond Labbé, une même croyance dans le progrès, une même aspiration à la paix par l'industrialisme, une même foi en la résorption du paupérisme grâce à la coopération ouvrière. P. Ory (2) résume ainsi la philosophie de l'exposition universelle : " optimisme, industrialisme, paternalisme". Il n'est dès lors pas étonnant que l'art ait très rapidement fait son apparition dans les expositions, car il ne s'agit pas seulement de présenter les merveilles exécutées par les ouvriers dans les usines de patrons avisés, mais aussi de montrer les oeuvres des "producteurs" spirituels que sont les artistes. Par ailleurs l'ouvrier qui donne sa force de travail reçoit en retour un salaire bien-sûr, mais aussi le produit des oeuvres d'un patronat bienveillant. On verra que c'est précisément dans le cadre de ces oeuvres sociales que l'on aura quelques chances de découvrir le souci de la lecture "populaire".

---

(1) Il y eût quelques tentatives auparavant en France et en Angleterre. L'Exposition de 1851 est pourtant la première à être réellement internationale et publique.

(2) Sur l'histoire des expositions universelles en France voir : ORY (Pascal). -Les Expositions Universelles de Paris. -Paris : Ramsay-Images, 1982.

L'aspect de propagande nationale, voire nationaliste, est également primordial dans bon nombre d'expositions internationales, et il nous suffira ici de le mentionner. Organiser une telle manifestation, c'est donner l'occasion à chacun de dresser une vitrine flatteuse offerte à la face du Monde, de faire la démonstration de sa puissance industrielle, commerciale, militaire ( voir par exemple le canon Krupp en 1867 Schneider en 1900 ou encore l'impressionnant et prophétique face à face germano-soviétique au Trocadéro en 1937).

## 1122. LA CONVENTION DE 1928

Il a suffi pendant longtemps, pour qu'une exposition soit "internationale" que plusieurs pays y prennent part. Le pays organisateur fixait les règles à sa guise. Mais la trop grande fréquence des expositions qui entraînait de lourdes charges pour les exposants, l'insuffisance de l'action des autorités nationales pour les limiter (problème du "sérieux" de l'organisation et du crédit de l'exposition) amenèrent un certain nombre de pays à établir une réglementation des expositions internationales : ce fut la Convention de Paris signée le 22 novembre 1928.

"Est considérée comme exposition internationale officielle ou officiellement reconnue toute manifestation, quelle que soit sa dénomination, - à laquelle des pays étrangers sont invités par la voie diplomatique - qui a, en général, un caractère non périodique, dont le but principal est de faire apparaître les progrès accomplis par les différents pays dans une ou plusieurs branches de la production et dans laquelle il n'est fait, en principe, aucune différence entre acheteurs et visiteurs pour l'entrée dans les locaux de l'exposition. (1)"

On introduit par ailleurs une distinction entre exposition générale et exposition spéciale. La Convention détermine également la fréquence des expositions (selon les cas un même pays doit laisser s'écouler un délai de 10 ou 15 ans entre deux expositions), elle édicte des règles d'organisation, fixe la durée des expositions ( 6 mois avec une éventuelle prolongation de 6 mois supplémentaires), elle crée un organe de contrôle: le Bureau International des Expositions.

Les différentes phases qui permettent de réaliser une exposition internationale sont les suivantes:

- 1) Enregistrement: les invitations aux pays étrangers doivent parvenir 1, 2, ou 3 ans à l'avance (selon qu'il s'agit d'une exposition spéciale ou générale, 2ème ou 1ère catégorie). La demande d'enregistrement au Bureau International doit précéder les invitations de 6 mois. Un droit provisoire d'organiser l'exposition à telle date est donné. Puis, quand le pays a produit le règlement général, le règlement du jury, la classification etc... intervient l'autorisation définitive.

---

(1) Article 1 de la Convention. Pour toutes ces questions on a consulté : ISAAC (Maurice). - Les Expositions internationales. - Paris: Larousse, 1936.

2) Organisation de l'exposition : dans la phase préparatoire on dresse le programme et la classification. Des commissions sont constituées. C'est ensuite la procédure devant le Bureau International, puis un décret nomme le commissaire général. La phase d'aménagement consiste à mettre au point les aspects financiers, rechercher les emplacements, inviter les étrangers. Viennent ensuite l'exposition elle-même et enfin la liquidation (démolition, contentieux d'éventuels conflits, bilan matériel et moral).

## 12- LES BIBLIOTHEQUES DANS LES EXPOSITIONS INTERNATIONALES EN FRANCE AVANT 1937

La présence de bibliothèques populaires "libres", c'est à dire n'appartenant pas à des oeuvres ou à des congrégations religieuses est attestée dès l'Exposition Universelle de 1867.

C'est en 1861 que des ouvriers élèves de l'Association Polytechnique et de l'Association Philotechnique, ainsi que des professeurs, avaient fondé une bibliothèque sur le principe de l'association et du fonctionnement par cotisation des membres, sous l'impulsion de l'ouvrier-imprimeur Girard. L'Exposition de 1867, placée sous l'autorité de F. Le Play et de Michel Chevalier, tous deux saint-simoniens, ne pouvait laisser de côté le bien-être des classes de la société les moins favorisées. Les problèmes culturels eurent de plus une place que ni Londres (1851), ni Paris (1855) n'avaient consacrée. Victor Duruy était alors ministre de l'Instruction Publique (il avait autorisé la Ligue de l'Enseignement de Jean Macé un an avant l'Exposition) et l'Enseignement comme les oeuvres sociales occupèrent une place importante dans le groupe X de l'Exposition: "Objets spécialement exposés en vue d'améliorer la condition physique et morale de la population". A l'intérieur de ce groupe, les classes 89-90 se consacrent aux "matériel et méthode de l'enseignement des enfants; bibliothèques et matériel de l'enseignement donné aux adultes dans la famille, l'atelier le commerce ou la corporation". Nos "bibliothèques" qui sont plus probablement ici des collections de livres que des institutions en organisant le prêt, voisinent avec les "vêtements et aliments de toutes sortes distingués par les qualités utiles unies au bon marché"... Il est plus intéressant pour nous de constater qu'un jury spécial devait récompenser les "établissements ou localités qui avaient développé la bonne harmonie entre les personnes coopérant aux mêmes travaux et assuré le bien-être matériel, intellectuel et moral des ouvriers." (1). Un prix spécial avait été envisagé, mais il ne fut pas attribué. Il y eut tout de même plusieurs récompenses à ce titre (12 prix, 24 mentions honorables, 5 citations).

---

(1) Cité par E. Labbé in : Exposition internationale des Arts et des Techniques dans la vie moderne; Paris 1937. Rapport Général. T.1 Conception et organisation, 1938.

L'Exposition Internationale de 1878 se tînt dans des circonstances bien différentes de celles de 1867. Certains y virent une exposition nationale et conservatrice (1). Il est vrai que si la guerre avait fatigué le pays, la Commune l'avait déchiré. La question sociale n'était plus considéré de la même façon par les organisateurs. Mais c'est vers la Ville de Paris qu'il faut se tourner pour trouver trace des bibliothèques. Celle-ci consacra en effet une partie du local dont elle disposait à ses bibliothèques en distinguant les bibliothèques municipales, "bibliothèques populaires principalement destinées aux employés de commerce et aux ouvriers" (2) des bibliothèques des Amis de l'Instruction.

En ce qui concerne les bibliothèques municipales, les éléments rapportés permettent de dresser le tableau suivant:

Tableau I : les bibliothèques de la Ville de Paris à l'exposition de 1878 (2)

: Arrondissement	: Date ouverture	: nbre ouvrages	: nbre vol.:	: Lecteurs:
: 2ème (mairie)	: 1875	: 1.300	: 2.300	: 2.377
: 3ème (Temple)	: 1870	:	: 1.734	: 2.971
: 4ème (Hôtel de Ville):	: 1874	: 1.335	: 2.299	: 3.808
: 4ème (mairie)	: 1877	:	:	: 139 (a)
: 10ème	: 1872 (b)	:	: 3.610	:
: 11ème (Popincourt)	: 1865	:	: 3.856	: 4.027
: 12ème (Reuilly)	: 1872	:	: 1.836	: 750 (c)
: 16ème (Passy)	: 1867	:	: 8.226 (d):	:
: 16ème	: ? (e)	:	: 1.461	:
: 17ème (Batignolles)	: 1877	:	: 2.274	: 356
: 20ème (Ménilmontant)	: 1878 (f)	:	: 4.339	: 170

Les statistiques de lecteurs portent sur le 1er trimestre 1878.

- (a) une bibliothèque spéciale de prêt a été créée. 139 emprunteurs pour 719 prêts.
- (b) Fondée par la Société de Secours Mutuel du Fbg St Denis en 1862. Devenue bibliothèque municipale le 1er juillet 1872
- (c) Fermée au public au moment de l'Exposition car en cours de déménagement et de restructuration (création d'une bibliothèque de prêt).
- (d) Dont 5.429 proviennent d'un legs. Bibliothèque en cours de déménagement au Trocadéro.
- (e) Bibliothèque de prêt en création.
- (f) idem.

Les bibliothèques municipales sont toutes de création récente puisque la plus ancienne (Popincourt) n'a été ouverte au public qu'onze années avant l'Exposition.

- (1) ISAY (Raymond). - Panorama des Expositions Universelles. - Paris: Gallimard, 1937.
- (2) Notices sur les divers objets et documents exposés par les divers services de la Ville de Paris et du département de la Seine. - Paris: Chaix, 1878-1879.  
Le tableau a été établi d'après les indications fournies par ce catalogue.

L'accès y est gratuit, le prêt à domicile également, lorsqu'il existe. Sur les dix bibliothèques citées, la moitié a déjà ou prévoit d'avoir à brève échéance une section de prêt. Ces établissements sont des bibliothèques du soir dont les horaires d'ouverture (environ 12 h. par semaine en moyenne) permettent la fréquentation après le travail, mais non le dimanche.

La Ville de Paris ne se contente pas cependant d'ouvrir son stand à ses bibliothèques municipales, créées à l'instigation des maires d'arrondissement. Elle accorde aussi une place aux bibliothèques des "Amis de l'Instruction" de Paris et du département de la Seine. La première de ces bibliothèques fut celle des Amis du 3ème arrondissement, fondée par Girard un an avant la création de la Société Franklin (1862). D'autres suivirent, et on en dénombre dans quatorze arrondissements en 1878 (1) ainsi qu'à Asnières, Boulogne, Puteaux et St Mandé. Elles comptent 12.000 adhérents qui empruntent annuellement plus de 100.000 volumes, ce qui laisse supposer le double de lecteurs réels aux dires du rapport. Le 1/4 du nombre des adhérents est constitué de femmes.

Le Conseil Municipal de la capitale a d'ailleurs su montrer son intérêt à ces bibliothèques en accordant à chacune d'entre elles une subvention de 1.000 francs en 1875.

Les bibliothèques de la Ville de Paris sont à nouveau présentes à l'Exposition Universelle de 1889. Retrouvant l'esprit de 1867, l'exposition de 1889 se veut scolaire et ouvrière. L'enseignement a été réformé sous la houlette de Jules Ferry et la question sociale est à l'ordre du jour.

La participation des bibliothèques parisiennes est particulièrement intéressante dans notre optique : près d'un demi-siècle avant l'exposition de 1937 en effet, on trouve pour la première fois le souci de présenter de façon vivante et expressive l'action des bibliothèques publiques.

Le projet du service des bibliothèques municipales (2) est de faire fonctionner dans le cadre et pendant la durée de l'Exposition, une bibliothèque populaire reconstituée entièrement, avec salle de lecture sur place et service de prêt.

Malheureusement la place manque et la tentative doit être abandonnée. Un certain nombre de documents sont toutefois présentés, ainsi que du matériel : modèles d'armoires utilisées dans les bibliothèques municipales, catalogue à fiches mobiles, photographies de la Bibliothèque Forney, des bibliothèques de mairies du 2ème et du 13ème arrondissements, statistiques. Le catalogue nous informe par ailleurs sur le sens que certains bibliothécaires donnaient dès cette époque à leur action. La bibliothèque municipale populaire trouve sa justification dans sa mission de délasserment et d'amélioration des connaissances des classes modestes (artisans

---

(1) Arrondissements non desservis: 1er, 2nd, 4ème, 8ème, 10ème, 16ème.

(2) Exposition Universelle de Paris en 1889. Catalogue de l'Exposition Spéciale de la Ville de Paris et du Département de la Seine. - Paris: impr. Chaix, 1889.

ouvriers, petits employés) et offre donc gratuitement la possibilité d'emprunter des ouvrages de vulgarisation et de littérature.

De 1878 à 1888, le nombre des communications (prêt et consultation sur place) a été multiplié par 43, passant de 29.339 à 1.277.436. et il y a au moment de l'Exposition 57 bibliothèques municipales "populaires" à Paris, et 54 dans le département de la Seine hors Paris.

De l'aveu même du rapporteur, la contribution de la Ville de Paris est modeste et ne cherche pas à montrer ce qui n'est pas : le matériel exposé n'est ni moderne ni même neuf car il provient de bibliothèques en fonctionnement; les bibliothèques municipales populaires ont peu de moyens (5.000 à 6.000 fcs pour l'installation, 5.000 à 2.700 fcs pour le fonctionnement) et ne sont certes pas à la pointe du progrès. Elles ont cependant le mérite d'exister, et les responsables des bibliothèques de Paris eurent celui d'en vouloir présenter le fonctionnement.

Il y eut dans l'Exposition Universelle Internationale de 1900 une section consacrée à l' "Economie Sociale" qui disposa près du Pont de l'Alma d'un "Palais de l'Economie Sociale et des Congrès" (1). Il s'agissait de "se préoccuper des conditions d'existence imposées à ceux qui donnent toute leur force physique, leur intelligence, leur volonté, pour aider l'entrepreneur, le savant, le commerçant" (2). La classe 108 du groupe XVI intéressait les institutions pour le développement intellectuel et moral des ouvriers. De même retrouve-t-on la trace d'un certain nombre d'institutions possédant des bibliothèques dans l'exposition du groupe I Enseignement (3).

Avant d'observer de plus près ces institutions, notons l'existence du Musée Social (4). Fondé en 1894 par le Comte de Chambrun, cet établissement met à la disposition de tous "les renseignements et documents concernant les institutions et organisations sociales qui tendent à l'amélioration du sort des travailleurs" (2). Le Musée Social possède une bibliothèque de plus de 40.000 volumes. Son accès est gratuit.

Se voulant "le bilan d'un siècle", selon le mot du Commissaire Général Alfred Picard, l'Exposition de 1900 met en avant les réalisations de la IIIème République et prétend annoncer un vingtième siècle quasiment idyllique. Ainsi la Science, et même le scientisme, semblent ouvrir les plus souriantes perspectives tandis que dans le domaine culturel, et particulièrement en matière d'instruction publique on mesure le chemin parcouru: il est significatif que le groupe I de la classification de 1900 soit celui de l'Education et Enseignement. Les associations d'enseignement populaire y figurent parmi les exposants libres français, telle la "Société pour l'Instruction Elémentaire" à qui l'on doit la création de biblio-

---

(1) l'Economie Sociale était déjà présente en 1889, mais hors de l'Exposition.

(2) Fédération Française des Travailleurs du Livre. Rapport au Comité Central sur l'Economie Sociale à l'Exposition De 1900/par Georges Guerand.

(3) Exposition Universelle de 1900. Rapport du jury international gr. I. - Paris, 1902.

(4) Classe 110 de l'Economie Sociale: initiative publique ou privée en vue du bien-être du citoyen.

thèques populaires, communales et pédagogiques, ou encore l'importante "Ligue Française de l'Enseignement" : celle-ci présente les efforts accomplis pour fournir des livres à de nombreuses bibliothèques populaires. En 1900, la Fédération compte 1112 sociétés, et plus de 2.712.000 francs ont été donnés en livres ou en matériel d'enseignement pour des écoles ou des bibliothèques. La "Ligue pour l'Enseignement" expose des documents faisant connaître ses activités. Ainsi, une carte montre la répartition des bibliothèques populaires, scolaires, pédagogiques, et régimentaires. Seuls huit départements de la Métropole ne possédaient pas au moins une de ces bibliothèques en 1900.(1).

L' "Union de la Jeunesse Lorraine", fondée en 1876, avait pour but de développer l'instruction et l'éducation populaires dans les trois départements lorrains. Elle avait institué depuis 1884 un système de bibliothèques "mobiles" couvrant les écoles municipales de Nancy et une cinquantaine d'écoles des communes rurales environnantes(2). 20.000 prêts ont ainsi été effectués en 1899 pour environ 1600 volumes au total. Pour ce seul service, l'Union a dépensé 10.000 fcs depuis qu'elle existe, sur les 91.000 fcs de ses dépenses totales.

Dans le groupe de l'Enseignement à l'Exposition, figurent également des sociétés "savantes" comme cette "Société des Sciences Naturelles et Enseignement Populaire de Tarare", dont la bibliothèque d'ouvrages de science ou de vulgarisation compte 1600 volumes pour 679 adhérents à Tarare et dans des communes voisines.

Après des sociétés laïques, des congrégations sont présentes, comme les "Frères des Ecoles Chrétiennes" (20.000 membres en 1900).

Parmi les étrangers, la Finlande fournit l'exemple d'un pays qui a très tôt développé ses bibliothèques populaires. En 1888, 522 bibliothèques rurales et 84 bibliothèques urbaines renferment au total 224.000 volumes.

Enfin dans le groupe de l'Enseignement était présenté un catalogue des livres admis dans les bibliothèques scolaires.

La classe 108 : "Institutions pour le Développement Intellectuel et Moral de l'ouvrier" ne se consacre pas seulement aux oeuvres patronales, mais aussi aux oeuvres ouvrières; la Ligue de l'Enseignement y expose à nouveau, ainsi que la Société Franklin dont le rôle est souligné. A la date de l'Exposition celle-ci a fourni 826.000 volumes représentant une valeur de 1.870.000 francs.

Les bibliothèques populaires ont connu un important essor dans la décennie qui a précédé l'Exposition de 1900? et on indique que plus de 4.000 établissements de ce type ont été agrandis ou créés.

---

(1) Côtes du Nord, Manche, Hautes-Pyrénées, Pyrénées-Orientales, Hautes-Alpes, Basses-Alpes, Alpes-Maritimes, Corse.

(2) Il s'agit de prêt par dépôt classique: chaque école reçoit une caisse portant un n° d'ordre et contenant de 20 à 25 volumes. Quand l'instituteur juge que l'intérêt des élèves décroît, il renvoie la caisse. Les livres sont changés, la caisse expédiée à nouveau. Les cartes de lecteur renvoyées avec la dernière caisse, en fin d'année, permettent d'établir des statistiques.

Quant aux Oeuvres Catholiques qui exposent aussi dans cette classe 108 du groupe XVI,elles ne revendiquent pas moins de 30.000 bibliothèques populaires fixes ou circulantes.

Enfin,les bibliothèques de la Ville de Paris sont à nouveau représentées (78 en 1900) par des statistiques et des photographies,de même que le Syndicat des Bibliothèques Populaires Libres de Paris et du département de la Seine,et des bibliothèques populaires de province : Versailles,Arras.

## CONCLUSION

Le parcours trop rapide effectué à travers les Expositions Internationales du 19ème siècle (1) a permis de retrouver en diverses occasions les institutions publiques ou privées qui eurent à coeur d'organiser à cette époque des services de lecture populaire.

Il est néanmoins frappant de constater à la lecture des rapports l'aspect disparate,hétérogène,voire concurrentiel de cet ensemble.Les oeuvres laïques et religieuses s'opposent,le monde ouvrier de plus en plus organisé ne regarde pas sans méfiance certaines réalisations paternalistes,l'Etat est singulièrement absent,si ce n'est à travers quelques réalisations dans le domaine scolaire; les chiffres-mêmes avancés par chaque association permettent difficilement d'appréhender les réalités "du terrain",la "bibliothèque" comptabilisée dans les statistiques ne représentant parfois (souvent ?) que quelques volumes enfermés dans l'armoire d'une école,d'une mairie.

Quant à la notion de bibliothèque "populaire",elle n'est pas sans ambiguïté,non exempte d'une certaine volonté d'appropriation de la part d'institutions dont les objectifs,là-encore,ne semblent pas nécessairement converger.

Tandis que le livre-objet d'art,aboutissement souvent heureux d'un processus artisanal multiséculaire,figure toujours en bonne place dans les Expositions Internationales qui accueillent l'imprimerie,la reliure,l'illustration (2),la bibliothèque,lieu privilégié de la communication du livre,n'a que peu de choses à offrir aux millions de visiteurs en quête de nouveautés et d'émerveillement.

---

(1) Les Expositions internationales de 1925 et de 1931,expositions spécialisées (les Arts Décoratifs d'une part,les Colonies d'autre part) n'ont pas accordé de place aux bibliothèques au sens "institutionnel" du terme.

(2) Il n'était pas possible ici d'él s'étendre sur ce sujet;on retrouve le livre dans les expositions générales,spécialisées (Arts Décoratifs à Copenhague en 1909, Monza en 1923,Paris en 1925) quand l'Exposition ne lui est pas entièrement consacrée comme à l'Exposition Internationale du Livre et des Arts Graphiques à Leipzig en 1914;

L E S

B I B L I O T H E Q U E S

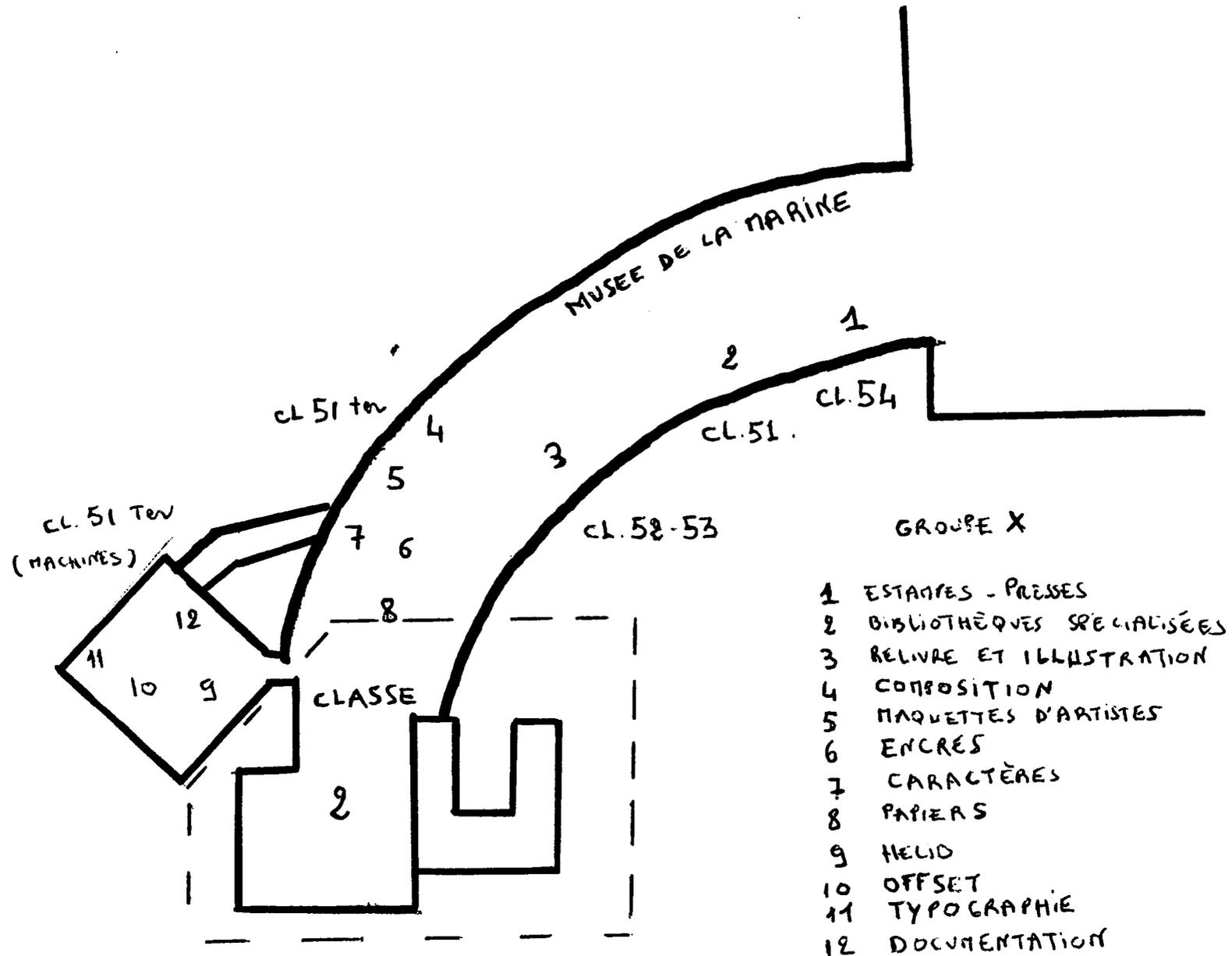
D A N S L ' E X P O S I T I O N D E S

A R T S & T E C H N I Q U E S D A N S L A V I E

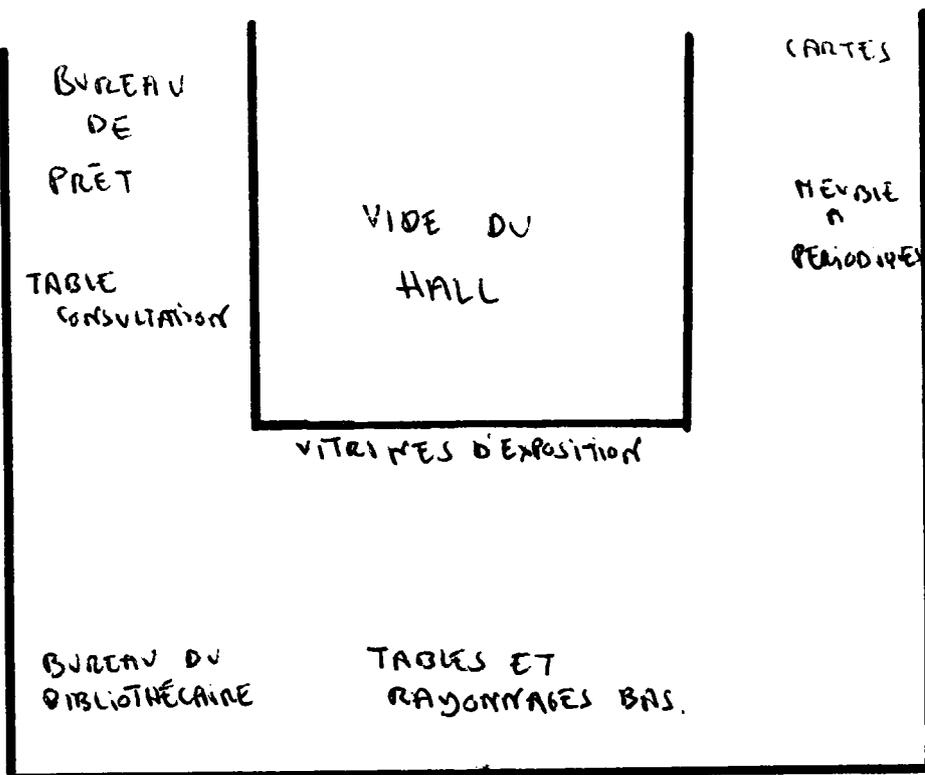
M O D E R N E

P A R I S

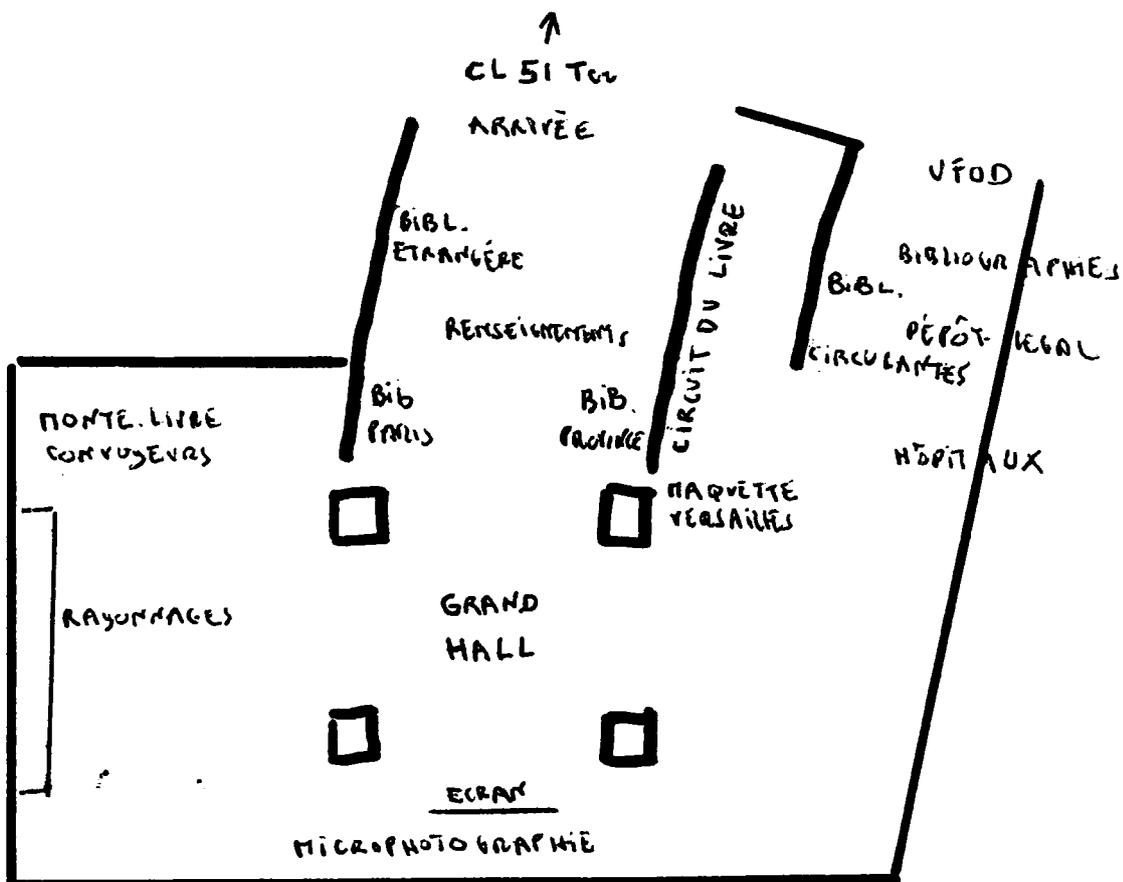
1 9 3 7



AILE PASSY DU TROCADERO  
 LA CLASSE 2 - PLAN DE SITUATION



CLASSE 2  
SCHEMA DU 1<sup>er</sup> ETAGE.



CLASSE 2

REZ. DE CHAUSÉE

(D'APRÈS PLAN DE M. DUILLET. FAUTHIER) ARCHIVES B. N.

## 21- PRESENTATION GENERALE

### 21.1 GENESE DE L'EXPOSITION

L' "Exposition Internationale des Arts et des Techniques dans la Vie Moderne" est la première exposition française soumise à la Convention du 22 novembre 1928, qui n'a été mise en vigueur dans notre pays qu'en 1931, après l'Exposition Coloniale. L'Exposition de 1937 n'est pas née d'un projet unique: elle est l'aboutissement de trois tendances qui se sont manifestées dans les années précédentes :

- Le 30 juin 1930, la Chambre adopte un projet de résolution visant à organiser en 1936 une Exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriels modernes dans l'esprit de l'exposition de 1925.
  - Le 19 juin 1932, le sénateur Tournan propose une Exposition Internationale de la Civilisation. En rapport avec les travaux de l'Institut International de Coopération Intellectuelle, cette manifestation aurait pour but d'assurer la diffusion des productions intellectuelles, et de contribuer à répandre les améliorations sociales. La proposition du sénateur est approuvée à l'unanimité par ses collègues. Cette "Exposition Internationale de la Civilisation" s'ouvrirait aux Sciences, aux Lettres, aux Arts et aux industries essentielles s'y rattachant. Elle est prévue pour 1937.
  - Le 22 juin 1932, des députés invitent pour leur part le Gouvernement à organiser une "Exposition Internationale de la Vie Ouvrière et Paysanne" à Paris en 1937. Des raisons matérielles et réglementaires - la France ne pouvait organiser qu'une seule grande exposition internationale en 1937 - conduisent à fusionner les trois projets. Un décret du 16 janvier 1933 décide qu'une exposition générale internationale aura lieu à Paris en 1937. Les trois grandes idées du programme sont les suivantes :
- Montrer les moyens techniques que l'homme a su forger et développer pour soumettre la matière aux buts poursuivis.
  - Intéresser les producteurs à la "forme", c'est à dire au caractère esthétique voire artistique à donner à la production (architecture, mobilier, parure, etc...).
  - En relation avec la vie ouvrière et paysanne, montrer comment les conceptions de 1925 ont pu contribuer à améliorer les conditions de vie des milieux modestes. Sont ici représentées les oeuvres collectives auxquelles l'Etat, les municipalités, les groupes corporatifs se consacrent dans les domaines de l'hygiène, l'urbanisme, l'amélioration des loisirs.

Des organes de décision sont mis sur pieds, une première classification est adoptée. Cependant, de graves difficultés interviennent et en juin 1934 l'Exposition est

purement et simplement annulée. Cette décision soulève les protestations de toutes les catégories concernées : commerçants, industriels, artistes, hommes politiques. La pression des groupes socio-professionnels, l'argument économique - l'Exposition dit-on, va contribuer à atténuer le chômage dans la région parisienne et à freiner la crise des industries d'art - conduisent les pouvoirs publics à reconsidérer leur décision. Après que le Gouvernement se soit assuré le concours de la Ville de Paris (Convention du 15 mai 1934), le Parlement entérine le 6 juillet la décision de maintenir l'Exposition. Le 23 octobre 1934, l'Exposition est enregistrée par le Bureau International des Expositions.

L'organisation de l'Exposition s'est déroulée en trois temps correspondant à autant de lois. Chacune de ces étapes est marquée par la nécessité de disposer de ressources plus importantes en argent et en espace. Ainsi le périmètre fut-il porté de 33 à 100 hectares. Quant aux ressources budgétaires, elles passèrent de 295 millions (6 juillet 1934) à 789,7 millions (1937). Sur cette dernière somme, près de 146 millions venaient du programme des grands travaux contre le chômage.

## 21.2 CLASSIFICATION ADOPTEE

La classification est un élément essentiel de la préparation d'une exposition internationale. Aucune tentative pour présenter l'état des connaissances et des techniques n'est innocente, et l'on retrouve dans la classification les priorités que les hommes d'une époque ont entendu accorder à leurs travaux. Aussi n'est-il pas inutile de présenter brièvement la classification de l'Exposition de 1937 et d'y situer les bibliothèques.

Selon les mots-mêmes d'Edmond Labbé, Commissaire Général (1), on a voulu en 1937 privilégier le travail de l'homme, non celui de la machine. Il ne s'agit pas cependant de présenter une succession de chefs-d'oeuvre, mais de donner tout leur relief à la technique, au métier, à la transformation et à la valorisation de la matière par l'intelligence et le savoir-faire de l'homme. A la "mystique industrialiste" de 1855, à la "science impérialiste" de 1900, à "la fête de la richesse et de la beauté" de 1925 (2), succèdent un humanisme, un désir de paix, qui ne sont jamais autant affirmés que lorsque la catastrophe menace...

Aussi l'Art et la Pensée s'expriment dans des constructions durables (Palais de la Découverte, nouveau Trocadéro, Musée d'Art Moderne) et occupent le premier des quatorze groupes de la classification. Viennent immédiatement après les questions sociales, la formation puis la diffusion artistiques et techniques, les réalisations dans les grandes sections (architecture, arts graphiques, bâtiment, métiers d'art, ETC). Dans la lignée des grandes lois sociales du Front Populaire, un groupe entier est consacré aux transports et au tourisme (gr. XII), un autre aux fêtes, attractions, et sports (gr. XIII). Mais les années 30 voient aussi le développement de ce qui n'allait

---

(1) Rapport général... T.1 Conception et organisation. Op. Cit. Introduction pp X-XI.

(2) Isay (Raymond); -Panorama... Op.cit.>

pas tarder à devenir les "médias" et tandis que cinéma, télévision, photographie et presse forment le groupe IV, la publicité fait son apparition (gr.XIV). Quant aux bibliothèques, elles ont pour la première fois une classe (qu'elles partagent avec le Musée de la Littérature), au sein du groupe I "Expression de la Pensée", présidé par M. Paul Valéry.

Il ne s'agit plus de relever incidemment la présence d'institutions de lecture publique dans les oeuvres sociales ou l'enseignement (que nous ne négligerons pourtant pas) mais de constater dans la classe 2 la place de la bibliothèque comme un service culturel et public, reconnu au même titre que ses voisins du groupe; le musée (classe 3), le théâtre (cl.4), le cinéma (cl.6).

## 22- LA CLASSE 2 DU GROUPE I : BIBLIOTHEQUES ET MANIFESTATIONS LITTERAIRES.

### 22.1 LE DEBAT AUTOUR DU PALAIS DE L'ESPRIT

La présidence de la classe 2 fut initialement confiée à Georges Duhamel, tandis que Julien Cain, Administrateur Général de la Bibliothèque Nationale, assurait la vice-présidence. Georges Duhamel avait milité pour la création d'un "Palais de l'Esprit" (1). Rejetant énergiquement la conception selon laquelle on peut représenter l'esprit par des tableaux statistiques et des courbes, qui ne font qu'entretenir "l'éternelle confusion entre le quantitatif et le qualitatif", G. Duhamel ne croit pas non plus suffisant d'exposer des livres - aussi beaux soient-ils - pour rendre compte de l'activité et de la création littéraires. Rompant avec une présentation de type bibliophilique, l'écrivain considère que le centre intellectuel de l'Exposition de 1937 doit être une bibliothèque "active, vivante, efficace".

Cet établissement s'intégrerait bien dans la ligne pragmatique de l'Exposition car il conduirait à s'interroger, pour le réaliser, sur les exigences de silence, de rapidité de service, d'éclairage, de ventilation que pose une bibliothèque. Ce serait en somme une bibliothèque modèle, une bibliothèque-pilote.

Surtout, cette bibliothèque serait définitive, et constituerait la grande bibliothèque municipale dont a besoin la capitale. Autour de la bibliothèque se trouveraient un "Palais de la Parole" (pour les conférences), des équipements hôteliers et de restauration, et les stands de ces "collaborateurs immédiats de l'intelligence" que sont les relieurs, imprimeurs, fabricants de papier etc...

---

(1) Voir : Duhamel (Georges) .- Pour un Palais de l'Esprit; in : Les Nouvelles Littéraires, 6 avril 1935.

Le projet de Georges Duhamel, s'il était intéressant par le rôle majeur qu'il attribuait à la bibliothèque dans l'exposition, ne recueillit pas pour autant l'assentiment général.

Dans un article du "Figaro", André Rousseaux critique sévèrement le Palais de l'Esprit (1). D'une part, la Bibliothèque Nationale aurait selon lui un meilleur usage des crédits importants que nécessiterait la bibliothèque de l'Exposition. Surtout, ce serait méconnaître les réalités de penser que la Bibliothèque Municipale Centrale, située au Trocadéro, aurait quelque chance d'attirer les lecteurs habitant de l'autre côté de Paris. Enfin A. Rousseaux pose le problème des collections que l'on mettrait dans cette bibliothèque, mettant en cause la qualité des livres que l'on trouve dans les bibliothèques de la Ville de Paris où "il apparaît que la librairie entretient avec la littérature les relations respectueuses qu'une bonne distance favorise".

Le Palais de l'Esprit tel que le souhaitait G. Duhamel ne fut pas réalisé, et il ne fut pas prévu que la classe 2 laissât un bâtiment durable, malgré le désir de ses animateurs. Ce fut l'une des raisons de la démission de Georges Duhamel de la présidence de la classe et de son remplacement par Julien Cain. (2)

## 22.2 LES DEUX ASPECTS DE LA CLASSE 2 : BIBLIOTHEQUES ET MUSEE DE LA LITTERATURE. LES RELATIONS AVEC LE GROUPE X.

Il n'y eut donc pas une grande bibliothèque mais une section des bibliothèques et un Musée de la Littérature.

En ce qui concerne ce dernier, il s'est agi d'expliquer concrètement la matière littéraire, d'approcher le métier de l'écrivain depuis ses cahiers, ses notes manuscrites jusqu'au livre achevé (3). Pour ne pas tomber dans le travers de présenter un "Panthéon de la rature" (J. Cain), on a également fait appel à l'iconographie et à son pouvoir d'évocation (environnement physique et social de l'écrivain). 13 écrivains français du 19<sup>ème</sup> siècle et du début du 20<sup>ème</sup> siècle sont ainsi présentés dans l'Aile Passy du Trocadéro, chacun d'entre eux étant évoqué par un spécialiste de son oeuvre. Pour ne pas négliger la création contemporaine, on a également dressé un panorama de la littérature française depuis la naissance du Parnasse (1866), en valorisant non plus des hommes mais des écoles. Enfin, une place a été faite aux institutions dont les activités sont directement liées à la vie littéraire: sociétés savantes, Institut de France, Pen's club...

---

(1) Le Figaro, 17 avril 1935. (2) Une note manuscrite datée du 25 novembre 1936, non signée mais probablement de la main de J. Cain, dresse le bilan d'une année de travail à l'Exposition et attribue la démission de G. Duhamel à des difficultés de locaux (conflits avec le Ministère de la Marine) et à l'impossibilité de créer une bibliothèque durable. - Archives de la B.N. Dossier principal n°1.

(3) Voir sur ce sujet: Ebauche et premiers éléments d'un Musée de la Littérature/ présenté sous la dir. de Julien Cain, ...; pref. de Paul Valéry. - Paris: Denoël, 1938. Egalement : archives de la Bibliothèque Nationale (plusieurs dossiers).

On retrouve bien ici, comme on les retrouvera d'ailleurs dans la section des bibliothèques, et comme cela a existé à l'évidence au Palais de la Découverte qui eut un gros succès public, les deux principales tendances de l'Exposition : présenter une activité dans ses aspects techniques, et non seulement le produit fini mais aussi l'élaboration du produit, fut-il de nature intellectuelle; rendre compte de cette activité de la façon la plus démonstrative et didactique en faisant appel aux ressources de l'iconographie et de la "signalisation" moderne (tableaux, montages, etc..)

Si la section des bibliothèques est donc voisine du Musée de la Littérature dans l'aile Passy du Trocadéro, elle est également toute proche du groupe X qui se consacre à l'édition, la reliure, les livres d'art. Sous la présidence de Gaston Rageot, le groupe X se propose lui aussi de présenter une grande "bibliothèque" (entendons librairie) divisée en petites "bibliothèques" spécialisées. Plus de 15.000 volumes sont ainsi disposés dans une salle qui dépasse les 500 m<sup>2</sup>.

J. Cain, président de la classe 2, assiste régulièrement aux réunions des bureaux des groupes et des classes, et les contacts bien naturels entre les bibliothèques et les autres professionnels du livre sont fréquents. Ainsi lorsqu'André Gillon (1) fait valoir qu'il faut à l'Exposition mettre le public en contact direct avec le livre et notamment créer un "centre d'information bibliographique", J. Cain répond qu'il prévoit dans la classe des bibliothèques un "Office d'Orientation", dont l'une des missions sera éventuellement de "diriger le public des lecteurs de la bibliothèque publique à la bibliothèque de librairie" (2).

On verra par ailleurs que le plan de propagande en faveur du livre fut élaboré par le groupe X en relation avec la classe 2.

La bibliothèque et la librairie, au sens moderne des deux termes, ne furent donc pas opposées dans l'esprit des organisateurs de l'Exposition. Elles furent inaugurées ensemble le 22 juillet 1937 par le Ministre de l'Éducation Nationale et par le ministre du Commerce.

Pour accéder à la section des bibliothèques, le visiteur était d'ailleurs obligé de passer soit par le Musée de la Littérature, soit par les sections 51 à 54 consacrées au livre, à la gravure, à l'imprimerie.

Du créateur spirituel au diffuseur en passant par le technicien, la voie était simple et logique.

---

(1) Président de la classe 51 A (littérature, livres d'enseignement, sciences, Droit) du groupe X.

(2) Procès-verbal de la séance du groupe X du 5 octobre 1936.- Archives B.N. Dossier principal n°1, sous-dossier n°2.

Ce furent Yvonne Oddon et B.E.Reitman qui eurent la tâche de organiser techniquement la présentation des bibliothèques, sous la responsabilité de J.Gain. La conception et l'aménagement de la section furent confiées aux architectes-décorateurs Ruillier et Gauthier pour les bibliothèques, et à René Herbst pour le Musée de la Littérature. Installée dans l'aile Passy (Ouest) du Trocadéro nouvellement édifié, la classe 2 disposa de 300 m<sup>2</sup> en sous-sol (Musée de la Littérature) et de 900 m<sup>2</sup> au rez-de-chaussée (bibliothèques). Mais ce ne fut pas suffisant et 300 m<sup>2</sup> supplémentaires furent gagnés grâce à la construction d'une mezzanine.

### 23.1 LES BIBLIOTHEQUES FRANCAISES

Dans une lettre du 13 février 1937 (1), Amédée Britsch, Président de l'Association des Bibliothécaires Français, demande à Yvonne Oddon de dresser un questionnaire qui serait tiré à 350 ou 400 exemplaires et adressé à tous les membres de l'A.B.F. Le questionnaire fut-il réellement envoyé aux membres de l'Association ? La correspondance conservée aux archives de la Bibliothèque Nationale ne fait état que de 35 réponses des établissements de province. ON trouvera ci-dessous la liste de ces bibliothèques et une description sommaire des documents envoyés pour l'Exposition :

Tableau II

Liste des bibliothèques françaises ayant répondu à l'enquête d'Y.Oddon  
Nature des documents envoyés. (2)

( x = nombre inconnu)

: VILLE	: PHOTOS:	DIAGRAMME/STATISTIQUES	: DIVERS	:
:ALBI	: 4	: Tableau de prêt	: Ex-libris de la Sté des Amis:	:
Bibl.Rochegude:	:	:	: de la Bibliothèque	:
:AVIGNON Bibl.&:	: 4	: 4	:	:
:Musée Calvet	:	:	:	:
:BESANCON (B.M):	: x	: Prêt des livres depuis 1900	:	:
+BORDEAUX	: 5	: x	: Affiche 2ème Centenaire de	:
			: bibl.publique de Bordeaux	:
:BOULOGNE-BILL.:	: 3	: Rapport & statistiques	: 2 tomes du cat. IMPRIMÉ	:

(1) Lettre d'Amédée Britsch à Yvonne Oddon. 13 février 1937 .Archives ABF 1937.

(2) D4 après la correspondance Y.Oddon/bibliothèques de province.Archives B.N.  
"Bibliothèques de province".

: BOULOGNE /Mer/	:	:	:
: CAEN	: 3	: Statistiques prêt et	:
:	:	: lecteurs 1926-1936	:
: CARPENTRAS	:	: Service de prêt 1920-1936	: Brochure sur l'histoire de
:	:	:	: la bibl. Inguebertine
: CHÂLONS S/M	: x	: 5	: Doc; sur le projet de Bibl.
:	:	:	: circulante
: CHAUMONT	:	: nombre de lecteurs et prêts	: Reproduit. de manuscrits du
:	:	:	: 16ème siècle.
: CLERMONT-F.	: 6	: Statistiques lecteurs,acqui-	:
:	:	: sitions,prêts	:
: DOUAI (B.M.)	: 5	:	:
: GRENOBLE	:	: x	: Affiches d'expositions
: ISSY les M.	: 6	: Stat.prêts et nbre lecteurs:	:
: LA ROCHELLE	: 3	: x	:
: LE HAVRE(BM)	: 3	: x	:
: LYON	: 6	:	:
: MARSEILLE	:	: Stat.lecteurs sur place &	:
: (B.M.)	:	: prêt	:
; MARSEILLE Bib:	x	: 2	: plan des installations
: Chbre de Comm:	:	:	: ( + 5000 m de rayonnage)
: METZ /	4	: Consultation & prêt pour	:
:	:	: section scient. & populaire:	:
: MONTLUCON	: x	:	:
: NANCY	:	:	:
: NANTES	:	: les services de la bibl.	: carte + plan
: NÎMES /	:	: x	:
: ORLEANS	: 7	: 3	:
: RENNES	: 1	:	:
: REIMS	: 14	: x	: Plan de Reims avec bibl.
: ROUEN	: 2	: Statistiques 1886-1936	: Calendrier des expositions
:	:	:	: de la bibl. 1890-1934
: ST DENIS	: 6	: Stat; lecteurs,prêts,volumes	:
: ST ETIENNE	:	:	:
: SOISSONS	:	: x	: Plan avec tracé de la
:	:	:	: bibl. circulante.
: STRASBOURG	:	:	: Inventaire des Periodiques
: TOURS	: 4	: x	:
: TOYES	: 3	:	:
: VERSAILLES	: 6	: Stat; lecteurs,prêts,comm.	:
:	:	: sur place.	:

Trente-cinq bibliothèques seulement ont donc répondu. Mais toutes n'ont pu satisfaire aux demandes des organisateurs de l'Exposition. Ainsi le bibliothécaire de Boulogne sur Mer s'excuse-t-il :

"L'activité de l'établissement que je dirige est trop restreinte, son installation matérielle trop vétuste, les crédits dont il dispose trop réduits pour qu'on ose les livrer à la publicité, surtout devant le public étranger." (1)

De façon générale, la correspondance adressée de toutes les régions de France à Yvonne Oddon est d'ailleurs une occasion pour les bibliothécaires de présenter leur établissement certes, mais aussi d'en révéler les faiblesses.

A Chaumont, on s'occupe de créer une section enfantine, mais les locaux sont trop exigus pour que les jeunes lecteurs puissent disposer d'une salle spéciale ; à Besançon, le responsable souligne que depuis 1900, le mouvement des lecteurs sur place n'a guère varié dans la bibliothèque municipale qui est surtout une bibliothèque de travail, "une bibliothèque populaire existant à Besançon ainsi qu'une bibliothèque universitaire" ; Saint-Denis signale l'existence d'une circulante départementale, sans bibliobus, qui envoie des caisses de 50 volumes au chef-lieu de chaque canton et "qui sommeille un peu" ; à Clermont-Ferrand on a bien demandé à la municipalité d'acquies un bibliobus pour la bibliothèque populaire qui compte plus de 3000 volumes et environ 1100 lecteurs. Mais l'état des finances municipales ne permet pas de donner satisfaction, et la bibliothèque populaire reste une annexe de la Bibliothèque Municipale et Universitaire. D'autres bibliothèques (Troyes, Nancy) ne peuvent fournir de renseignements car elles sont en rénovation.

Cependant, en dépit des problèmes d'équipements ou de crédits qu'ils connaissent, les bibliothécaires font de leur mieux pour participer à l'effort général.

Les documents envoyés sont principalement de deux ordres : photographies et statistiques. Les photographies représentent des vues - extérieures et intérieures - de la bibliothèque : la salle de lecture, une vue des magasins, une vue de la section enfantine lorsqu'elle existe. Ces photos sont parfois de simples cartes postales, lorsqu'elles n'ont pas été faites spécialement par le bibliothécaire lui-même / La qualité des clichés est d'ailleurs irrégulière (2).

En ce qui concerne les statistiques, la majorité des bibliothèques en fournit sous forme de diagrammes ou de tableaux. Il est difficile de dire néanmoins si ces données chiffrées étaient aisément exploitables, tant elles devaient recouvrir des situations disparates.

A ces deux catégories principales et largement majoritaires s'ajoutent des affiches des publications (comme l'Inventaire des Périodiques des Bibliothèques de Strasbourg et des plans.

---

(1) Archives de la B.N. Dossier "Bibliothèques de Province".

(2) Dans une lettre qu'il adresse aux décorateurs, J. Cain déplore qu'un petit nombre de photos aient été réellement exposées. Ruillier et Gauthier répondent que les documents étaient souvent dans un tel état qu'ils auraient nécessité un tirage. - Archives B.N. Lettre du 3 août 1937.

Certaines bibliothèques envoient des documents particulièrement intéressants : A Nantes, on a établi une carte de la région indiquant les bibliothèques de diverses catégories, ainsi que l'itinéraire des bibliothèques circulantes, et un plan de la ville portant l'emplacement des bibliothèques spécialisées, et des bibliothèques de lecture publique dont la création est prévue.

Châlons sur Marne ne se contente pas de figurer l'évolution du prêt, mais classe ses lecteurs (par profession, par âge, par sexe), relève les noms des auteurs les plus demandés en 1935 et en 1936, tente de mesurer l'influence de la radio et du cinéma sur la lecture, propose enfin de réaliser un film. Mais c'est à Soissons que sera réalisé l'un des films présentés à l'Exposition ( cf. supra 27.1).

Les bibliothèques des Colonies n'ont pas été oubliées, même si leur représentation à l'Exposition est relativement modeste. Les archives font état de photographies provenant du Protectorat Français de Tunisie, du Maroc (bibliothèque du foyer scolaire de Rabat), d'Algérie (bibliothèque de l'Institut Pasteur d'Ager).

Les bibliothèques parisiennes sont localisées sur un grand panneau et font l'objet d'un montage filmé.

La Bibliothèque Nationale (en fait à l'époque la Réunion des Bibliothèques Nationales) eut bien entendu un rôle essentiel à plus d'un titre. Dans l'organisation - même de la section où ses moyens, ses services purent être utilisés. Mais elle eût également une place de choix dans la section française. Un panneau entier et de nombreuses photos illustraient ses activités. On évoqua les importants travaux de rénovation menés par M. Roux-Spitz (création de la Salle des Catalogues, aménagement des sous-sols et installations de magasins, création d'un nouveau département des Estampes, etc...), ainsi que la construction du dépôt-annexe de Versailles (dont une maquette figurait dans l'exposition).

### 23.2 LES BIBLIOTHEQUES ETRANGERES.

Sur les 1.200 m<sup>2</sup> réservés aux bibliothèques, la participation étrangère représente environ 272 m<sup>2</sup> ainsi répartis :

Tableau III : La participation étrangère : surface accordée

ETATS-UNIS..76 m <sup>2</sup>	
ANGLETERRE..30,50 m <sup>2</sup>	CHINE.....11,50 m <sup>2</sup>
ALLEMAGNE...22,50 m <sup>2</sup>	NORVEGE.....11 m <sup>2</sup>
ITALIE.....16,50 m <sup>2</sup>	DANEMARK....10 m <sup>2</sup>
POLOGNE.....14 m <sup>2</sup>	BELGIQUE.... 2,50 m <sup>2</sup>
SUISSE.....13 m <sup>2</sup>	PAYS-BAS....2,50 m <sup>2</sup>

Soit 212 m<sup>2</sup> auxquels il faut ajouter 50 m<sup>2</sup> pour le stand américain de micro-photographie et 10 m<sup>2</sup> pour les bibliothèques allemandes (maquette etc...).

Seuls l'Allemagne, les États-Unis et la Pologne participaient à la section à titre officiel. Les autres pays furent contactés directement par les responsables de la classe 2 qui s'occupèrent de la participation étrangère (Y. Oddon et Henri Lemaître). La Bulgarie, la Suède, la Tchécoslovaquie, l'Urss envoyèrent également des documents. Comme pour les bibliothèques françaises, il ne fut bien entendu pas possible de tout exposer, l'intérêt des envois étant variable et la place comptée. De plus un certain nombre de publications ou imprimés ne présentant pas un caractère exceptionnel ou exemplaire (bibliographies, catalogues de certains fonds, bulletins de bibliothèques, etc...) ne bénéficièrent pas d'un traitement particulier et furent simplement proposés à la consultation au bureau de renseignements. En revanche les catalogues collectifs, certains catalogues sur fiches ou imprimés furent mis en valeur (cf. supra 252.2).

Tableau IV : la participation étrangère : nombre de bibliothèques représentées par pays (1)

ETATS-UNIS... 49	ITALIE.....4
ALLEMAGNE.... 2	NORVEGE..... 5
ANGLETERRE... 9	PAYS-BAS..... 1
BELGIQUE..... 4	POLOGNE..... 12
BULGARIE..... 4	SUEDE..... 1
CHINE..... 12	SUISSE..... 4
DANEMARK..... 4	TCHECOSLOVAQUIE.. 1

L'apport des bibliothèques américaines fut le plus important. C'est par le canal de l'American Library Association (A.L.A.) et de son secrétaire Carl H. Milam que s'est effectuée la collecte des documents. L'A.L.A. s'est en effet chargée des demandes auprès de ses membres qui renvoyaient directement leur moisson à Yvonne Oddon au Trocadéro.

Les formes les plus diverses de bibliothèques sont représentées :

La Bibliothèque du Congrès qui avait réuni un ensemble important de photographies et de schémas divers à l'intention de son pavillon national accepta de céder ses doubles à la classe 2. La seule New-York Public Library envoya 31 photographies. Mais on reçut également des documents concernant les "Branch Libraries" (Chicago, Newton, St-Louis), les bibliothèques scolaires (Glendel, Long Beach), des services particuliers : salles pour enfants (Knoxville, St-Louis) avec activités d'animation (Children's Poetry Club d'Albany, Heure du Conte à Baltimore), salles de Référence (Chicago Public Library) ; desserte d'hôpitaux (Minneapolis, St-Paul), d'usines (Tempa

---

(1) Tableau établi d'après le pointage de la correspondance avec les pays étrangers Archives B.N. Dossiers "Etats-Unis".

Public Library); livres en braille pour les aveugles (St-Louis Public Library). Les bibliothèques d'université ne sont pas oubliées (Université du Michigan, Yale, Pittsburgh ,etc...).

De son côté, la Special Library Association (Association des Bibliothèques Spécialisées) n'envoie pas moins de 34 publications différentes. Ce sont des présentations des bibliothèques par spécialité : art, religion, histoire, banque, commerce, etc... Mais aussi des catalogues collectifs et des ouvrages de référence (1).

L'image ainsi donnée du développement du réseau de lecture publique aux USA est impressionnant, non seulement en raison du nombre (un peu plus de 7.000 bibliothèques publiques en 1937) mais aussi de la diversité des services.

Outre les USA, l'Angleterre, avec son réseau de bibliothèques de Comtés et sa "National Library " , la Pologne et ses nombreuses bibliothèques publiques ou spécialisées, le Danemark, la Suisse sont à citer. Pour ce dernier pays, Julien Cain avait souhaité présenter une maquette de la bibliothèque de la Société des Nations. Cela ne fut pas possible. En revanche, une maquette de la toute récente bibliothèque de Berne fut réalisée.

---

(1) Par exemple : "Union List of Periodicals in Special Libraries of the New-York Metropolitan District" , "Union List of Services in 34 Libraries in Manhattan" et "Trade Associations in the United States".

A l'issue de ce premier tour d'horizon de la participation des bibliothèques à la classe 2, la contribution des bibliothèques françaises, et particulièrement des bibliothèques municipales apparaît relativement discrète. Elle est en fait représentative de l'écart existant alors entre nos bibliothèques et celles des grands pays de lecture publique, notamment anglo-saxons. Ce décalage fut d'ailleurs ressenti par les organisateurs qui durent en tenir compte : à la volonté clairement affirmée de montrer "les tendances et les progrès d'une époque", et donc de présenter des types de bibliothèques plutôt que des réalisations isolées ou prestigieuses, s'est ajouté le souci de séparer les bibliothèques françaises de leurs homologues étrangères. Face aux bibliothèques de certains pays résolument axés sur la lecture pour tous nos établissements semblent relever d'une conception ancienne. Les bibliothèques françaises "ont été créées et construites pour abriter des livres; il importe maintenant de les organiser pour accueillir des lecteurs" s'exclame Y. Oddon devant ses collègues de l'A.B.F. (1).

Cette organisation mieux adaptée aux idées nouvelles en matière de lecture publique exige de l'Etat qu'il prenne ses responsabilités dans un secteur qu'il a trop longtemps ignoré. Mais elle s'appuie aussi sur les efforts menés par les professionnels du monde entier, qui peuvent servir d'exemples. C'est donc hors des limites d'un cadre national strict, dans un esprit de coopération et non de compétition que J. Cain et ses collaborateurs ont voulu illustrer les techniques, les conditions de réalisation d'un service public de la lecture plus efficace.

## 24- CONSTRUCTION ET EQUIPEMENT DES BIBLIOTHEQUES

### 24.1 CONSTRUCTION DES BIBLIOTHEQUES

Souvent reléguée dans des locaux inadaptés et exigus, la bibliothèque ne peut assurer son rôle social. L'importante collection iconographique (photos, plans) rassemblée à l'occasion de l'Exposition permet d'offrir au public quelques exemples de constructions modernes et fonctionnelles .

Les perfectionnements techniques que représentent l'utilisation du métal et du béton armé dans la construction, leur plus grande légèreté et leur relative souplesse d'utilisation par rapport à la maçonnerie et au bois, offrent aux architectes de nouvelles perspectives. S'il n'y a pas de plan-type de bibliothèque parfaite, quelques constantes se dégagent : comparées aux oeuvres monumentales souvent baroques du passé, les bibliothèques édifiées dans les années 30 et représentées à l'Exposition

---

(1) Communication d'Yvonne Oddon à l'A.B.F. sur la section des bibliothèques à l'Exposition . in : ABF Chronique, 1937.

se distinguent par une plus grande sobriété.

La pratique consistant à placer les magasins sous la salle de lecture se généralise. C'est le cas notamment à Manchester, à la New-York Public Library, à la nouvelle salle des Estampes de la Bibliothèque Nationale. Mais on conçoit également des "tours de livres" comme à la bibliothèque universitaire de Rochester (1931) qui comporte une tour de 19 étages, ou encore à Yale (1931) avec ses 16 étages de magasins.

La salle de lecture des grandes bibliothèques était parfois circulaire - Library of Congress, British Museum, Staatsbibliothek de Berlin - mais il en résultait de graves inconvénients quant à la perte de place, la circulation des lecteurs, la liaison avec les magasins. Aussi préfère-t-on en général les plans rectangulaires comme à Berne (cf. ci-dessous) ou à la bibliothèque de la Société des Nations. L'électricité a également modifié l'aspect des bibliothèques. L'éclairage posant moins de problèmes, certaines contraintes, notamment pour les magasins, ont été dépassées. L'installation de convoyeurs, ascenseurs, tapis roulants ainsi que les progrès en matière de ventilation et de chauffage ont agi dans le sens d'un meilleur service public et d'un plus grand confort pour les utilisateurs comme pour le personnel.

La bibliothèque de Berne fut choisie comme l'un des exemples de bibliothèque moderne à l'Exposition : édifiée en 1932, elle est rectangulaire; au nord on trouve les magasins, au centre les salles de lecture, et au sud (facade principale) les bureaux et l'administration. La partie centrale bénéficie de la lumière du jour grâce un plafond vitré. Les différentes sections accessibles au public -- livres cartes et plans -- sont séparées par des panneaux vitrés également, ce qui offre le triple avantage de permettre une meilleure surveillance, de donner un sentiment d'espace, et de pouvoir modifier cet espace si nécessaire.

Axée sur le prêt, la bibliothèque offre peu de places assises (48 sièges dans la salle de lecture, 24 dans la salle des périodiques, pour 70.000 communications-prêt et sur place- par an).

## 24.2 EQUIPEMENT DES BIBLIOTHEQUES

24.21- Différents types de magasins étaient présentés à l'Exposition. Dans ce domaine aussi le métal a apporté beaucoup en autorisant un appréciable gain de place. Des constructeurs français montraient les types les plus récents de rayonnage, ainsi que des photographies d'installations réalisées.

24.22- La mezzanine dominant la salle du pavillon d'about de l'aile Passy fut toute entière consacrée au meublement de bibliothèque: bureau de prêt, meubles présentoirs, meubles à plans, tables de lecture avec caisson d'éclairage, fichiers, etc...

Pour présenter ce mobilier dans les meilleures conditions, on avait figuré les différentes sections de la bibliothèque publique moderne : salle de prêt, salle de lecture, salle des périodiques, section enfantine, catalogue.

24.23- Le propre des Expositions Internationales étant aussi de présenter dans chaque activité les derniers perfectionnements techniques, les bibliothèques ne pouvaient y échapper.

La Preussische Staatsbibliothek ainsi que la Société Française de Tubes Pneumatiques exposent des maquettes de transporteurs de livres, un appareil de déchargement automatique des livres, des modèles de tubes pneumatiques pour l'acheminement des bulletins de demande (au moment de l'Exposition, la Bibliothèque Nationale vient de se doter d'un tel système).

Léo Crozet, bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale, a pour sa part inventé un appareil photographique à deux prismes susceptible de projeter côte à côte sur une fiche de format internationale, les parties inférieure et supérieure d'une même page de titre. Un catalogage direct est ainsi rendu possible. Reste au bibliothécaire à ajouter les éléments manquants (cote, format, vedettes etc...) (1).

Mais le "progrès" en 1937, tandis que l'afflux de la masse documentaire pose déjà de réels problèmes, c'est la microphotographie.

Des appareils de prise de vue, de développement et de lecture de microfilms américains et français s'offrent à la curiosité du public. Le procédé mis au point à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, n'est vraiment utilisé dans les organismes documentaires que depuis le début des années 30. En France, le Centre de Documentation de la Chimie et la Bibliothèque Nationale ont été parmi les premiers à l'employer. Des démonstrations quotidiennes étaient faites au Trocadéro : on a ainsi pu photographier devant le public des journaux révolutionnaires français conservés à la Bibliothèque Nationale. Au début du mois d'octobre 1937, 144 volumes représentant quelques 86.000 pages avaient été microfilmés. Les bibliothécaires étaient particulièrement sensibles à l'économie de moyens (coût d'environ 60 centimes par page contre 10 francs par la reproduction photographique classique) et au gain de place (estimé à 95% pour une réduction au 1/20<sup>ème</sup>) qu'autorisait le système. (2). Surtout, le microfilm venait au secours des professionnels en contribuant à préserver des collections précieuses et/ou fragiles, et en facilitant les prêts et les échanges, avantages aujourd'hui bien connus

Il faut enfin mentionner un appareil pour la désinfection des livres. Tandis que l'on considère encore avec effroi le livre comme un propagateur privilégié de bactéries et microbes, cet appareil permet de propulser un gaz bactéricide pendant que le feuilletage du livre se fait automatiquement.

---

(1) Cet appareil fut d'ailleurs l'objet d'une communication de L. Crozet au 1<sup>er</sup> Congrès Mondial de la Documentation Universelle (Paris, 16-21 Août 1937). Il y eut aussi une communication sur les magasins et rayonnages métalliques, preuve que la profession ne se désintéressait pas d'aspects très concrets de la bibliothéconomie.

(2) Sebille (Georges); -L'emploi du microfilm dans les bibliothèques in : Architecture d'Aujourd'hui, 1938, n°3.

Ainsi, avant de se pencher sur la technique et le fonctionnement des bibliothèques, il n'était pas indifférent de constater que celles-ci étaient désormais en mesure de s'appuyer sur des conceptions architecturales nouvelles et des améliorations techniques pour assumer leur mission. En concluant son article sur les microfilms dans les bibliothèques, G. Sébille prophétisait :

"Songeons aussi que le moment est venu où l'équipement scientifique et mécanique apportera son aide au domaine de la culture générale qui semblait le plus réfractaire à ses méthodes : celui de la pensée " (1).

## 25- LE FONCTIONNEMENT DES BIBLIOTHEQUES

Dans une lettre adressée au Ministère des Colonies de qui elle sollicitait la collaboration (2), Yvonne Oddon notait :

"L'effort fait dans le sens de la modernisation des bibliothèques et des salles de lecture, pour la diffusion de la lecture publique, nous intéresse d'avantage que l'importance purement numérique des collections, de sorte que les initiatives les plus modestes ne doivent pas être négligées. "

De fait, qu'il se soit agi de l'équipement et de la construction ou du fonctionnement et de l'organisation, ce ne furent pas toujours les grandes bibliothèques au renom universel qui bénéficièrent de l'attention des organisateurs de la classe 2. Certes, les Bibliothèques Nationales furent présentées à leur juste place. Mais de nombreuses bibliothèques universitaires, spécialisées ou municipales moins connues eurent également les honneurs de la section du Trocadéro.

### 25.1 LA DIVERSITE DES BIBLIOTHEQUES

On a évoqué (chap. 23) l'apport des diverses bibliothèques françaises et étrangères lors de la préparation de l'Exposition. On y reviendra ici pour mémoire.

Les bibliothèques françaises de province (bibliothèques municipales et bibliothèques universitaires) firent l'objet d'un tableau qui les localisait sur une carte de France. Les documents envoyés qui furent retenus agrémentèrent des panneaux et des vitrines.

Les bibliothèques de Paris étaient également localisées sur une carte.

La Bibliothèque Nationale avait représenté le fonctionnement de ses différents services et départements.

---

(1) Sébille (Georges). - L'emploi des microfilms... Op.cit.

(2) Lettre du 8 avril 1937. - Archives de la Bibliothèque Nationale. Bibliothèques françaises. Dossier "Colonies".

Pour la participation étrangère, les bibliothèques de Cleveland et de Newark présentaient l'organisation de leurs services, de même que la Bibliothèque de la SDN à Genève, les bibliothèques polonaises (qui avaient établi une carte du réseau de la lecture en Pologne) et différentes Branch Libraries américaines et anglaises.

## 25.2 LES TECHNIQUES DES BIBLIOTHEQUES

Il s'agissait ici de présenter le travail des bibliothécaires et les outils matériels et intellectuels (catalogues, bibliographies) qu'ils avaient à leur disposition pour mieux répondre aux besoins.

25.21 - Afin de rendre plus compréhensibles les opérations de préparation du livre on fit une fois de plus appel à de grands tableaux ornés de photographies et accompagnés d'explications concernant l'entrée du livre dans la bibliothèque (inscription, estampillage), sa préparation pour la lecture (reliure, classification, rédaction de fiches, duplication, équipement pour le placement en rayons, pour le prêt). On n'hésita pas à montrer le matériel affecté à chacune de ces tâches : registre d'inscription, timbres, types de reliure, fiches de prêt, etc... Ainsi rien n'est oublié de ce qui peut contribuer à une meilleure qualité du service, fût-ce dans le détail des opérations quotidiennes.

25.22 - Catalographie. Bibliographie. En ce qui concerne les catalogues sur fiches la bibliothèque de la SDN avait fourni des explications sur la préparation des fiches imprimées, ainsi qu'un schéma montrant les sujets retenus et leur classement dans un catalogue systématique. Des exemples de fiches imprimées prêtes à être intercalées dans les différents types de catalogue, et en provenance d'établissements suisses, allemands, soviétiques, etc... étaient également présentés.

Les catalogues imprimés de la Bibliothèque Nationale, de la PreussischerstaatsBibliothek de Berlin avaient notamment été choisis pour illustrer ce type de travail. Il est intéressant de constater à ce propos que les catalogues imprimés des grandes bibliothèques connaissent une évolution dans l'entre-deux-guerres : le catalogue du British Muséum (établi à la fin du 19ème siècle mais repris à partir de 1931) comme le "Gesamtkatalog" allemand (1931) sont plus scientifiques, les notices plus précises, intégrant par exemple le dépouillement des ouvrages en plusieurs volumes.

Parmi les catalogues imprimés, une part doit être faite aux catalogues collectifs en raison de leur importance et du caractère d'actualité qu'ils revêtaient en 1937.

Ce furent L.N.Malclès et M.Fédorov qui travaillèrent à la présentation de ceux-ci, principalement à partir des réalisations allemandes et françaises.

Voici comment L.N. Malclès présentait ce travail essentiel de la bibliothéconomie moderne :

" Le catalogue collectif est une fusion des catalogues des bibliothèques d'une ville ,d'une région ou d'un pays.

Cette entreprise répond à un triple but :

- 1) Créer un instrument synthétique de travail bibliographique qui remplacerait les différentes bibliographies en usage.
- 2) Favoriser et simplifier le mouvement d'échange et de prêt entre les bibliothèques.
- 3) Contribuer à l'unification des règles catalographiques et à l'homogénéité des catalogues de toutes les bibliothèques.

La réalisation des catalogues collectifs nationaux conduira,dans l'avenir,à l'établissement d'un unique répertoire de la production intellectuelle mondiale". (1).

Pour illustrer ceci,on présente les catalogues allemands : "Berliner Titteldrucke", " Leipziger Zetteldrucke",et surtout le "Gesamtkatalog der Preussischer Bibliotheken".Le "Gesamtkatalog..." est commun à 18 bibliothèques prussiennes et à celles de Munich et Vienne.Il donne la liste des ouvrages entrés dans ces bibliothèques jusqu'en 1930.Le fichier se trouve à Berlin,est alimenté chaque semaine par les fiches imprimées du"Berliner Titteldrucke".En 1935,il s'est transformé en "Deutscher Gesamtkatalog " auquel participent 103 bibliothèques allemandes et autrichiennes. (Le volume 1 de cette nouvelle série paraît en 1937).

Les bibliothèques françaises peuvent également se prévaloir d'un début de réalisation dans ce domaine.C'est en effet en fevrier 1936 qu'a été entrepris le Catalogue Collectif des bibliothèques de l'Université de Paris,comprenant les imprimés de la Bibliothèque Centrale de la Sorbonne,des bibliothèques des Facultés,des instituts et des laboratoires des Facultés,des bibliothèques rattachées à la Sorbonne (Ste Geneviève,Bibliothèque de Documentation Contemporaine à Vincennes). Ce catalogue est établi à partir du Catalogue des Imprimés de la Bibliothèque Nationale complété par les instruments faisant état des publications plus récentes (bulletin des nouvelles acquisitions de la B.N.,Bibliographie de la France).

Depuis 1936 également,on commence à réaliser un catalogue collectif de periodiques, aboutissement de tentatives plus limitées : catalogue de Montpellier (1918,concernant uniquement la province),catalogue de Bultingaire (1924 à Paris pour les Sciences),catalogue Unbegaun (1929? périodiques de langues slaves),enfin catalogue de Strasbourg (1936) dont nous avons vu (23.1) qu'un exemplaire avait été envoyé à

---

(1) Archives de la B.N. "Architecture,décoration,matière exposée". Catalogue collectif.

l'Exposition. Il est prévu d'établir ce "Catalogue Collectif des Périodiques et des Collections des Bibliothèques Universitaires de France" à partir d'un catalogue sur fiches établi à la Bibliothèque de la Sorbonne, qui sera comparé avec les catalogues constitués par les diverses bibliothèques participantes.

A ces catalogues nationaux s'ajoute un exemple de catalogue international, le "Gesamtkatalog der Wiegendrucke", catalogue international des incunables.

En ce qui concerne enfin la bibliographie, l'évolution de la "Bibliographie de la France" est évoquée. Des bibliothèques comme celle de Leipzig ou de la SDN à Genève participent aussi. Cette dernière présente notamment des listes mensuelles d'articles sélectionnés et un répertoire des traités internationaux.

25.23 - Deux "services extérieurs" de la bibliothèque : bibliothèques circulantes et bibliothèques d'hôpitaux. On a voulu rendre hommage aux bibliothèques circulantes à travers l'exemple de l'Aisne. Des bibliothèques circulantes avaient existé dans ce département après la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale, grâce à l'aide du Comité Américain pour les Régions Dévastées (C.A.R.D.). Mais l'absence de budget régulier, le manque de temps et de personnel, l'insuffisance des subventions communales et, conséquence logique de tout cela l'épuisement des fonds avaient eu raison de cette première expérience (1). La bibliothèque circulante de l'Aisne fut pourtant réorganisée et prêta 11.600 livres à 152 communes en 1936, 13.000 livres en 1937. (2). A l'Exposition, Victorine Vérine envoie un plan avec le tracé de la Circulante. De plus, un film est réalisé avec son concours.

La Pologne avait par ailleurs fait parvenir une "Bibliothèque-ambulante", coffre de faible encombrement pouvant contenir 50 volumes.

Le bibliobus est aussi représenté, encore que le projet de J. Cain d'en faire circuler un régulièrement dans l'Exposition ne semble pas avoir abouti, probablement pour des raisons de sécurité.

Quant aux bibliothèques d'hôpitaux, elles sont illustrées par le cas parisien. Les hôpitaux de l'Hôtel-Dieu, Laennec, Cochin, Bichat, Beaujon, Tenon, La Salpêtrière et enfin le sanatorium de Brevannes bénéficient d'un service central, et commun, la Bibliothèque Centrale de l'Hôpital de la Pitié. Ainsi au 1<sup>er</sup> trimestre 1935 6500 livres avaient été prêtés pour 725 lits, et au 1<sup>er</sup> trimestre 1937, 37.800 livres pour 2.900 lits (3). Un charriot adapté à ce type de lecture est exposé dans la section des bibliothèques avec des documents cartographiques et photographiques.

---

(1) Voir le rapport de V. Vérine in : Mémoires et vœux du Congrès international d'Alger/publ. par Henri Lemaître. - Paris : Droz, 1931 PP437-443

(2) H. Lemaître (Henri) in : Archives et Bibliothèques 1937-1938.

(3) Architecture d'Aujourd'hui, 1938, n°3.

Si en 1937, les bibliothèques se virent attribuer pour la première fois une classe qu'elles ne partagèrent qu'avec le Musée de la Littérature, un certain nombre d'entre elles figurèrent cependant en d'autres lieux que le palais du Trocadéro : bibliothèques étrangères intégrées dans leur pavillon national, bibliothèques liées au groupe de l'Enseignement, ou encore club-Bibliothèque de l'annexe Kellermann, expérience originale concernant la lecture des jeunes.

#### 26.1- LES PAVILLONS NATIONAUX : L'EXEMPLE BELGE

Il ne s'agit pas ici de dresser la liste exhaustive des nations qui accèptèrent de recevoir les bibliothèques au sein de leur pavillon officiel, comme les États-Unis ou l'Urss. Cela n'apporterait rien d'essentiel à la démonstration faite par la classe 2 du groupe I. D'ailleurs lorsque les jurés de la classe 2 visitent les pavillons étrangers et régionaux le 2 octobre 1937 pour examiner s'il convient de distinguer certaines réalisations qui seraient de leur ressort, ils ne découvrent guère qu'une photographie de la bibliothèque de Viborg dans le pavillon finlandais, une carte et des graphiques sur le réseau des bibliothèques dans le pavillon soviétique, et du mobilier dans le pavillon belge.

Le cas de la Belgique, qui présente le catalogue d'une bibliothèque-publique-type mérite néanmoins d'être signalé; c'est Ch. Dépasse, Inspecteur des Bibliothèques, qui a établi le catalogue des ouvrages qui doivent selon lui figurer dans une bibliothèque publique d'une localité de 7.000 habitants. (1). Le particularisme de son pays le conduit à envisager le cas d'une bibliothèque bilingue.

Un catalogue systématique général pour les adultes devra comporter des ouvrages sur tous les sujets, de tous auteurs, de tous pays, et de tous les temps. Et Ch. Depasse cite quelques 1320 titres, non comprises les collections comme les "Classique Garnier", parmi lesquelles il faudra faire un choix.

Plus de la moitié des titres concerne la littérature (665 titres). Viennent ensuite l'histoire et la géographie (189 titres), les sciences sociales et économiques (117 titres). Les sciences appliquées, les sciences pures, les Beaux-Arts interviennent pour une soixantaine de titres chacun, ainsi que la Religion.

Ch. Depasse prévoit également des fonds pour la jeunesse et des catalogues spéciaux (catalogue alphabétique d'éditeurs, choix de revues).

---

(1) Exposition de Paris 1937. Pavillon de la Belgique; - Bibliothèque publique type Catalogue/ Red. > par Ch. Depasse. - Liège : Ed; Biblio, s.d.

## 26.2 - L'ENSEIGNEMENT

La place des bibliothèques dans le groupe III : formation artistique et technique fut très réduite. Là encore l'existence de la classe 2 ne rendait pas indispensables les efforts que le groupe de l'Enseignement avait traditionnellement consacrés aux bibliothèques dans les Expositions précédentes (cf. chap. 12).

On peut toutefois mentionner que dans l'enceinte du Centre Rural, une école communiquait avec la mairie et le foyer de la ligue de l'Enseignement. Outre les classes, la cantine, les locaux pour le travail manuel, on y trouvait une bibliothèque scolaire et post-scolaire "destinée à insister sur la nécessité de la lecture récréative à l'école et de la lecture récréative et professionnelle après l'école"(1). Pour l'Enseignement Secondaire, la bibliothèque d'une classe de Philosophie avait fourni à titre d'exemple la liste des acquisitions effectuées au cours de trois années scolaires.

## 26.3 - LE CLUB-BIBLIOTHEQUE DE L'ANNEXE KELLERMANN

L'étude d'un certain nombre de publications officielles des Expositions Internationales a montré que la présence des bibliothèques était le plus souvent attestée dans le groupe de l'Enseignement mais aussi dans la section intéressant les oeuvres sociales. Sur ce dernier point, l'Exposition de 1937 ne fit pas exception en présentant dans le groupe II: Questions Sociales l'une des réalisations les plus originales de toute la manifestation : le Club-Bibliothèque de l'annexe Kellermann. C'est Claire Halphen-Istel qui est à l'origine du projet (2). Constatant la difficulté pour l'enfant de concentrer longuement son attention et prenant note que les activités récréatives des bibliothèques municipales nouvelles (Heure du conte, expositions) restent intellectuelles, Claire Halphen-Istel propose un nouveau type d'établissement pour les jeunes.

Son Club-Bibliothèque n'est pas seulement une bibliothèque mais un lieu de détente, de loisir, de récréation. On y trouve des terrains de jeux, des espaces consacrés au jardinage, à la gymnastique. Des salles et des équipements sont réservés à la danse, au chant, au modelage, au théâtre, aux projections cinématographiques. Des ateliers sont mis à la disposition des jeunes.

Il s'agit donc d'un authentique "complexe culturel" visant à développer tous les aspects de la personnalité de l'enfant, à révéler ses dispositions particulières, et dont la bibliothèque est l'élément central.

Un premier établissement de ce type avait été réalisé dans un quartier ouvrier du

---

(1) Exposition Internationale... Paris 1937. Rapport général/ par Edmond Labbé, Op. Cit. tome 5.

(2) Halphen-Istel (Claire); - Le Club-Bibliothèque du Centre Kellermann à l'Exposition de 1937. in : Revue Médico-Sociale et de Protection de l'Enfance, 4? 1938

Havre, et une maquette avait été disposée au Trocadéro dans la classe 2.

Mais c'est dans l'annexe de l'Exposition située dans le Centre Kellermann (13ème arrondissement) que la réalisation "en dur" pût être menée à bien. Une salle de lecture prolongée d'une terrasse, deux ateliers et un terrain de jeux furent édifiés. (1).

Claire et bien exposée, la salle de lecture comportait des panneaux en liège pour permettre aux enfants de faire eux-mêmes leur décoration, et d'en modifier l'aspect à volonté. On y pratiquait le libre-accès, avec un système de classification décimale simplifiée par l'utilisation de couvertures de livres de couleurs différentes en fonction des genres. Le mobilier avait fait l'objet d'attentions spéciales afin de permettre les meilleures conditions de lecture possibles.

Les fonds (2000 volumes) étaient consacrés aux voyages, aux sports, à l'orientation professionnelle (2).

Le Club-Bibliothèque a enregistré 305 inscriptions pendant la durée de l'Exposition - 204 garçons et 101 filles - et la moyenne de fréquentation a été d'environ 50 enfants/jour férié. Mais les activités sportives et de plein-air eurent plus de succès que la lecture en bibliothèque.

Clairement situés dans l'optique d'assistance et de prévoyance dans les milieux urbains peu favorisés (3), construits pour les jeunes dans le but de les "empêcher par une éducation judicieuse (...) de devenir des déchets sociaux", les Clubs-Bibliothèques souhaités par Cl. Halphen-Istel se placent à la fois dans la continuation de certaines oeuvres sociales du 19ème siècle et dans la perspective d'une lecture pour tous (4).

Afin de développer ces établissements, une "Association des Clubs-bibliothèques de la Jeunesse" fût fondée, et Julien Cain accepta d'en être l'un des présidents d'honneur, manifestant une fois de plus l'intérêt qu'il portait à toutes les expériences de lecture publique.

---

(1) Dans un rapport du 4-1-1937 présenté au président de la classe 8e (oeuvres de jeunesse) Cl. Halphen-Istel établit le projet de budget suivant :  
Installation : 18.900 fcs. Fonctionnement : 17.300 fcs. Imprévu : 3.800 fcs.  
Total : 40.000 fcs. Mais les ateliers n'étaient pas destinés à fonctionner pendant l'Exposition, contrairement à la bibliothèque.  
Archives B.N. Dossier "Bibliothèques pour enfants".

(2) Mlle Gruny, de l'Heure Joyeuse de Paris, avait collaboré, en donnant un certain nombre de conseils, à l'organisation générale et au choix des livres de l'annexe Kellermann, tout comme elle avait participé à la réalisation de la section enfantine de la classe 2. "L'Heure Joyeuse". Rapport annuel. 1937. p. 10

(3) La bibliothécaire de l'annexe Kellermann, Mlle Levassor était d'ailleurs bibliothécaire et assistante sociale, et elle fut notamment aidée pendant l'Exposition par des stagiaires bénévoles des écoles du service social.

(4) Bien que le club-bibliothèque considéré ici doive s'adresser aux jeunes afin qu'ils se sentent chez eux. Mais on envisage éventuellement de créer des club-

v bibliothèques pour adultes.

Aussi pratique et didactique que ses organisateurs aient voulu la rendre, la section des bibliothèques ne pouvait tout montrer de façon intelligible en se contentant d'exposer des objets, des statistiques ou des photographies.

Aussi utilisèrent-ils le cinéma pour rendre plus vivante et attractive la présentation de certaines bibliothèques.

Mais on ne peut parler de la lecture et souhaiter la généralisation de celle-ci sans chercher à faire naître ou se développer le goût de lire. C'est pourquoi une animation fut mise sur pieds en relation avec le groupe X, comportant notamment des cycles de conférences.

### 27.1 - LE CINEMA

Un écran était disposé dans le hall central de la classe 2. Sept films furent projetés quotidiennement à partir de l'ouverture de la classe le 22 juillet 1937.

La classe 2 reçut une subvention de 10.000 francs du Ministère de l'Agriculture pour réaliser un film sur les bibliothèques circulantes, à charge pour les responsables de céder deux copies du film à la cinémathèque centrale agricole. Le cinéaste de la classe, Michel Servanne, put ainsi effectuer la tournée de la bibliothèque circulante de l'Aisne le 5 mars, jour choisi par V. Vérine car, avait-elle dit, "il y a dans cette tournée deux écoles qui rendent très bien, une ferme et des abonnements individuels" (1).

De son côté, l'Assistance Publique accorda 5.000 francs pour la réalisation d'un film sur les bibliothèques d'hôpitaux.

Un film fut encore consacré au x bibliothèques pour tous, avec une partie consacrée à la section adulte et l'autre à la section jeunesse.

Les Forges de Strasbourg prêtèrent un document publicitaire sur les convoyeurs de livres SNEAD. On y pouvait voir toutes les opérations effectuées dans la bibliothèque depuis l'arrivée du lecteur et sa demande de prêt jusqu'au moment où le livre était replacé en rayon après avoir été consulté, en insistant bien entendu sur les avantages du convoyeur.

Les américains avaient pour leur part prêté un film sur la bibliothèque enfantine d'Honolulu, ainsi qu'un film sur la fabrication du livre, propriété du Comité Américain de Coopération Intellectuelle.

Un dernier document concernait les activités de la Preussische Staatsbibliothek de Berlin.

---

(1) Lettre de V. Vérine le 16 février 1937. Archives B.N. Bibliothèques de Province. Soissons.

## 27.2 - LES CONFERENCES

C'est en collaboration avec le groupe X, et grâce à une subvention du Commissariat Général de 200.000 francs que trois grands cycles de conférences furent donnés. (1)

- Les Mardis littéraires à l'Exposition, organisés par Georges Charensol et Maurice Noël.

- Les Tableaux de la poésie contemporaine, organisés par Jean Fraysse (le samedi).

- Les Lundis du Trocadéro, organisés par Robert Honnert.

Pour toutes ces conférences, l'entrée était gratuite.

Les Mardis littéraires se déroulèrent du 27 juillet au 30 novembre à la Comédie des Champs-Élysées ou au Studio des Champs-Élysées. Parmi les 15 conférences données on relève par exemple : Art et technique de l'écrivain, la littérature prolétarienne, le symbolisme etc...

Les Tableaux de la Poésie contemporaine (8 conférences entre le 25 septembre et le 20 novembre) accueillirent notamment André Breton, Paul Eluard, Louis Martin Chauffier.

Enfin, les Lundis du Trocadéro permirent aux orateurs d'évoquer l'Académie Française, la fantaisie et l'humour, les grands courants contemporains

Le plan de propagande en faveur du livre élaboré avant l'ouverture de l'Exposition fait état de projets plus ambitieux (2). Ainsi une suite est prévue à ces conférences dans deux directions : répéter un certain nombre d'entre elles en province afin de ne pas toujours privilégier les parisiens, et publier une série intitulée "Les Mardis du Trocadéro" reproduisant un choix de conférences suivi à chaque fois d'une courte bibliographie sur le sujet traité. Ces publications éditées par le groupe X auraient été vendues après l'exposition, dans le circuit normal et à un prix très bas. Il ne semble pas que ces deux projets aient été suivis d'effet, non plus que celui consistant à consacrer un jour par mois à l'enfance et à la jeunesse.

---

(1) Ebauche et premiers éléments d'un Musée de la Littérature... Op.cit. ? pp89-90.

(2) Archives de la B.N. Carton 1 : "Publicité pour le livre".

C O N C L U S I O N

V E R S   L E S   R E A L I S A T I O N S . . .

Les portes de l'Exposition se referment. La fête est finie et chacun rentre chez soi pour se consacrer bientôt à d'autres efforts que le rapprochement entre les peuples. Les projets culturels, les désirs de coopération s'effaceront bientôt devant la propagande et l'effort de guerre.

L'Exposition de 1937 aura pourtant été l'image des nouvelles données de la vie collective qui se développera après 1945. On a pour quelques mois ouvert les portes de sanctuaires jusque-là préservés : la Science avec le Palais de la Découverte qui fut sans conteste le "clou" de l'Exposition, le domaine de l'Écrit avec le Musée de la Littérature et les bibliothèques. Le Gouvernement du Front Populaire écarté par les difficultés économiques laisse des réformes qui font entrer dans les faits les changements sociologiques. Au capitalisme "sauvage", domaine de l'initiative privée, succèdera le temps de l'État-responsable, certains diront de l'État-protecteur. À l'hétérogénéité et l'anarchie des moyens et des réalisations, la rigueur et la cohérence de la planification. Les congés payés, la réduction des horaires de travail, les assurances sociales entendent donner à l'homme une liberté sur laquelle l'industrialisation avait souvent fait son lit. Dans le même temps la télévision et l'automobile construites à des millions d'exemplaires - ouvrent, au moins en apparence, le monde à chacun.

Les premières maisons de la Culture, les premières Auberges de Jeunesse, les expériences de théâtre populaire, le développement du cinéma parlant sont inconcevables sans la volonté affirmée d'y faire participer le plus grand nombre.

Les bibliothèques ne pouvaient être tenues à l'écart de ce vaste mouvement de démocratisation, et grâce à l'action déterminante de quelques professionnels convaincus, elles ne le furent pas. En ce sens la classe des bibliothèques à l'Exposition fut un révélateur. Telle qu'elle fut organisée, elle se fit largement l'écho des préoccupations de tous ceux qui ont voulu, dans l'Entre-deux-guerres, que la lecture devienne "publique". La présentation de certaines sections étrangères a comme on l'a vu souligné les faiblesses françaises. Pourtant on a voulu présenter au grand public comme aux professionnels les techniques et les réalisations qui permettaient d'espérer une évolution favorable vers la lecture pour tous : bibliothèques circulantes avec bibliobus, bibliothèques enfantines, libre-accès aux livres, coopération par le moyen des catalogues collectifs, réseaux régionaux de lecture publique, nouvelles techniques de reproduction, et donc d'accès, au document. Dans une interview accordée à Philippe Diolé (1), Julien Cain évoque les travaux qui avaient été effectués par une commission présidée par Victor Bérard, qui avait proposé un projet pour la lecture publique, et conclue :

---

(1) DIOLE (Philippe). - La littérature occupera une place importante à l'Exposition de 1937. in : Les Nouvelles Littéraires, 27 février 1937.

"Nous souhaiterions que notre section montrât que tout cela est réalisable à peu de frais. Les instruments de travail, les méthodes existent. On hésite encore. La démonstration que nous allons faire hâtera peut-être une réalisation dont toute la France tirera profit "

L'orage passé, une Direction des Bibliothèques et de la Lecture Publique (DBLP), créée en 1945, consacrera enfin les efforts dont la section des bibliothèques à l'Exposition Internationale de 1937 avait été l'un des aspects les plus visibles, et permettra d'entrer dans la phase des réalisations.



P I E C E S   A N N E X E S

ANNEXE I

DATES	LIEUX	EXPOSANTS	VISITEURS
1851	Londres	14000	6 040 000
1855	Paris	24000	5 163 000
1862	Londres	28700	6 212 000
1867	Paris	52200	11 000 000
1873	Vienne	42000	7 255 000
1876	Philadelphie	30000	9 858 000
1878	Paris	52800	16 032 000
1889	Paris	61800	32 351 000
1893	Chicago	-	2 530 000
1900	Paris	83000	50 861 000
1904	St Louis	-	19 695 000
1915	San Francisco	30000	18 750 000
1933-34	Chicago	-	38 872 000
1935	Bruxelles	9000	20 000 000
1937	Paris	11000	34 000 000

Principales expositions universelles jusqu'en 1937  
d'après: ORY (Pascal). - Les Expositions universelles  
de Paris. - Ramsay Image, 1982. - p.153

## ANNEXE II

### Classification de l'exposition de 1937 :Groupe I, expression de la pensée

classe 1 : découvertes scientifiques dans leurs applications  
classe 2 : manifestations littéraires, bibliothèques  
classe 3 : musées et expositions  
classe 4 : manifestations théâtrales  
classe 5 : manifestations musicales  
classe 6 : manifestations cinématographiques  
classe 7 : congrès, conférences

[ L' édition livres-revues occupe tout le groupe X (classes 51 a,  
51 b , 51 bis , 52 , 53 , 54 )

Il y a aussi des bibliothèques dans le groupe II "questions  
sociales" ( classe 8 A la femme , l'enfant, la famille et  
classe 8 e oeuvres de jeunesse ) ]

## ANNEXE III

### Règlement de la classe 2 (extraits)

#### Bibliothèques et manifestations littéraires

##### Article 1

L'exposition de la classe 2 a pour but de réaliser : 1) une démonstration complète de l'équipement et du fonctionnement des bibliothèques de toutes catégories. 2) une présentation des divers aspects de la vie littéraire en France et de son rayonnement à l'étranger.

##### Article 2

Le programme de l'exposition étant éducatif en même temps que technique, il s'adresse non seulement aux spécialistes, mais aussi au large public désireux de s'initier à la conception et à l'activité des bibliothèques modernes, et de connaître les ressources dont celles-ci disposent actuellement dans chacune de leurs fonctions. On présentera les différents types de bibliothèques, de la plus simple à la plus importante, en mettant en vue l'organisation des services intérieurs (catalogue, système de classement, étiquetage et estampillage, reliure, traitement des brochures et des périodiques, organisation de la lecture et de la documentation, hygiène et désinfection du livre, reproduction de documents, etc...) et des services extérieurs (prêt, bibliothèques circulantes, rapports entre bibliothèques, etc...)

La démonstration de la technique de ces services se fera soit au moyen de projections cinématographiques, soit en faisant appel, à certaines heures, à un personnel technique bénévole.

##### Article 3

Ainsi orientée, la classe 2 exposera tout ce qui a trait à l'aménagement et à l'outillage des bibliothèques : mobilier (rayonnages, tables et sièges, fichiers, meubles à périodiques, etc...), moyens de circulation des documents (monte-livres, tubes pneumatiques, etc...), systèmes d'éclairage, instruments de micro-photographie et de reproduction de documents, modèles d'étiquettes, de fiches, d'estampilles, hygiène et désinfection du livre, etc...

Les envois seront soumis à l'appréciation du jury d'admission de la classe 2. Quant au mobilier, il devra en principe être admis également par le jury de la classe du mobilier (classe 38).

---

Il y a 9 articles en tout. Seuls les 3 premiers ainsi que l'article 4 : " un catalogue illustré de fournitures de bibliothèques sera préparé par la classe ", s'appliquent aux bibliothèques.

## ANNEXE IV

### Les Responsables de la classe 2

-Président :	G. Duhamel, puis J. Cain
-Vice président :	J. Cain, puis H. Focillon [?]
-Secrétaire rapporteur :	M. C. Lebrun
-Secrétaire rapporteur adjoint :	J. Babelon
-Trésorier :	P. Chareau

ANNEXE V

Les Exposants de la classe 2

EXPOSANTS	PAYS	OBJETS
A.L.A Chicago et univ. of Chicago	U.S.A.	Appareils micro-photographiques
Alalou-Jonquière (Mme)	Fr.	Sculptures
Maison Arignex	Fr.	Outillage de classement vertical
Association des bibliothécaires polonais	Pól.	Coffre de bibliothèque ambulante
Borgeaud	Fr.	Mobilier et outillage de bibliothèque
Baudet Donon Roussel	Fr.	Rayonnages métalliques
Berthelot et Cie	Fr.	Tapis de caoutchouc
Colma	Fr.	Boîtes à brochures
Collot	Fr.	Maquette et dessin de bibliobus
Crozet (Lio)	Fr.	Appareil pour photographier les fiches
Dalian (Paule)	Fr.	Décoration murale
Deutsche Bucherei Leipzig	All.	Publications bibliographiques et maquette
Forges de Strasbourg	Fr.	Rayonnages métalliques
Flambo	Fr.	Meubles métalliques, volets
Freund (Gisèle)	Fr.	Photographies

EXPOSANTS	PAYS	OBJETS
Faure (Mme Edgar)	Fr.	Reliures
Falk	Fr.	Présentation des vitrines
Maison Forest	Fr.	Mappemonde
Garrigou et Cie	Fr.	Porte-programmes
Guyot-Fourchault	Fr.	Machine à duplication des fiches
Gid (Raymond)	Fr.	Photomontages
Labeyrie (Claude)	Fr.	Décoration murale
Library of congress	U.S.A.	Catalogue et matériel documentaire
Meyer-Heine (Georges) et Duval (A. François)	Fr.	Maquette du club bibliothèque du centre Kellermann
Martin (J. M.) :Maison TIM	Fr.	Reliures
Nord et Alpes	Fr.	Rayonnages métalliques
Pico	Fr.	Contes
Peignen (Narcisse)	Fr.	Mobilier de bibliothèques
Pontabry (Robert)	Fr.	Présentation des vitrines
Preussische Statsbibliothek	All.	Maquette et transporteurs de livres
Reduron	Fr.	Appareil à désinfection des livres
Roneo	Fr.	Rayonnages métalliques
Saint Rat (Louis de)	Fr.	Appareils de photomicrographie pour reproduction sur film Appareil de lecture
Sebille (Georges)	Fr.	Appareil de lecture et de repé- rage automatique pour documents filmés et catalogues

EXPOSANTS	PAYS .	OBJETS
Servanne (Michel)	Fr.	Films
Service social à l'hôpital	Fr.	Charriots de livres pour hôpitaux
Someta	Fr.	Rayonnages métalliques
Société française de tubes pneumatiques	Fr.	Maquette de transporteur, de l'appareil de déchargement, automatique de livres, et des tubes pneumatiques
Spinosa-Cattela (Mme E.)	Fr.	Table optique
Standard-Maple	Fr.	Mobilier de bibliothèque
Union française des organismes de documentation (U.F.O.D.)	Fr.	Stand de documentation
Weick (A.)	Fr.	Outillage de bibliothèque
Zendel		Reliure

## BIBLIOGRAPHIE

### ARCHIVES

#### 1 - Archives de la Bibliothèque Nationale : Exposition de 1937

Un dossier numéroté 1. Les autres dossiers sont classés par thème:

##### Architecture-Décoration-Matière exposée :

- Architecture et décoration.
- Bibliographie.
- Bibliothèques circulantes.
- Cartes murales.
- Catalogue collectif.
- Catalogue des fournisseurs.
- Cinéma.
- Disques.
- Documentation.
- Hygiène et conservation.
- Microphotographie.

##### Collaboration avec les bibliothèques françaises et étrangères:

- Bibliothèques de Paris.
- Bibliothèques de Province.
- Bibliothèques coloniales.
- Bibliothèques pour enfants.
- Bibliothèques étrangères (sauf Allemagne et USA).
- Bibliothèques d'Allemagne.
- Bibliothèques des Etats-Unis.

### PUBLICATIONS OFFICIELLES

- 2 - Exposition Universelle de Paris en 1878.Catalogue général de l'exposition spéciale de la ville de Paris et du département de la Seine.  
-Paris : A.Chaix et Cie,1878.
- 3 - Exposition Universelle Internationale de 1878 à Paris.Groupe II classe 9.  
Rapport sur l'imprimerie et la librairie/ par M.Emile Martinet.  
-Paris : Impr.Nationale,1880.
- 4 - Exposition Universelle de Paris en 1889 Catalogue de l'exposition spéciale de la Ville de Paris et du département de la Seine. - Paris : Impr.Chaix, 1889.
- 5- Exposition Universelle de 1889.Notices sur les objets et documents exposés par les divers services de la Ville de Paris et du Département de la Seine  
- Paris : Impr.Chaix, <1889>.
- 6 - Exposition internationale de 1900 à Paris.Rapport du jury international groupe XVI Economie sociale- hygiène-Assistance Publique. -Paris:Impr. Nationale,1902-1903.

- 7 - Ministère du Commerce. Exposition Internationale de 1900 à Paris. Rapport du jury international groupe I Education et Enseignement. - Paris: Impr. Nationale, 1902.
  1. 1ère partie classe 1 Education de l'Enfant. Enseignement primaire. Enseignement des Adultes/par M. René Leblanc.
  2. 2ème partie classes 2 à 4 Enseignement secondaire/par M. Henry Lemonnier.
- 8 - Exposition Internationale des Arts et Techniques dans la vie moderne Paris 1937 : Bibliothèques : organisation, technique, outillage/ introd. de Julien Cain. - Paris : Denoël, 1938.
- 9 - Exposition Internationale des Arts et Techniques Paris 1937 Ebauche et premiers éléments d'un Musée de la Littérature/ présentés sous la dir. de Julien Cain, ...; pref. de Paul Valéry? ... - Paris : Denoël, 1938.
- 10 - Exposition Internationale des Arts et des Techniques dans la vie moderne Paris 1937 : rapport général/ présenté par Edmond Labbé, ... - Paris: Impr. Nationale, 1938-1940 .
  1. Conception et organisation. - 1938
  2. La section française: les groupes et les classes: groupes 1, 1bis, 2, 3, 4 et 5
  6. La section française; les groupes et les classes: groupes 6 à 10. - 1939.
  11. La vie et les résultats de l'Exposition . - 1940.

#### MONOGRAPHIES

- 11 - GUERAND (Georges). - Rapport au Comité Central sur l'Economie Sociale à l'Exposition de 1900/Georges Guerand.- Paris : Fédération Française des Travailleurs du Livre, 1900.
- 12 - ISAAC (Maurice). - Les Expositions Internationales. - Paris : Larousse, 1936.
- 13 - ISAY (Raymond). - Panorama des Expositions Universelles. - Paris: Gallimard, 1937.
- 14 - ORY (Pascal) . - Les Expositions Universelles de Paris . - Paris: Ramsay-Images 1982.
- 15 - RIANCEY (Henry de). - L'ouvrier à l'Exposition Universelle de 1867; - Paris : Ch. Blériot, 1867.
- 16- RICHTER (Noé); - La Lecture Publique en France de 1918 à 1945.- Le Mans, 1979.





\*951332\*